La Contre-Réforme Catholique au XXIe siècle

IL EST RESSUSCITÉ !

N° 264 - Mars 2025 Rédaction : frère Bruno Bonnet-Eymard Mensuel. Abonnement : 35 €

VENI SANCTE SPIRITUS

DANS *l'introduction du Document final de la XVIe Assemblée Générale Ordinaire du Synode des Évêques*, approuvé lors de la XVIIe Congrégation générale, le 26 octobre 2024, et signé par le pape François, on lit cet aveu :

« Nous ne cachons pas que nous avons expérimenté en nous-mêmes la fatigue, les résistances au changement et la **tentation** de faire prévaloir nos idées sur l'écoute de la Parole de Dieu, et sur la pratique du discernement... »

Qu'est-ce que ça veut dire ? Si la « *résistance au changement* » a pour motif la fidélité à la *vérité* de la Parole de Dieu, enseignée depuis toujours par l'Église, la « *faire prévaloir* » n'est pas une « *tentation* », mais un devoir ! Or, la notion même de "Vérité" est absente de ce document. Elle est remplacée ici par « *la pratique du discernement* ».

De quoi ? De l'erreur et du vrai, du bien et du mal ? Pas du tout : « *La miséricorde de Dieu, le Père plein de tendresse, nous permet chaque fois de purifier nos cœurs et de poursuivre le chemin.* »

« *Purifier nos cœurs* » de quoi ? De l'erreur ? De l'hérésie ? Point du tout, vous dis-je !

« *Nous l'avons reconnu en commençant la deuxième session par une veillée pénitentielle, au cours de laquelle nous avons demandé pardon pour les péchés dont nous avons honte, tout en intercédant pour la victime du mal.* » Et pour la conversion des pécheurs, causes du mal ? Non ! Mais voici le comble de l'hypocrisie :

« *Nous avons appelé nos péchés par leur nom : contre la paix, contre la création, les peuples indigènes, les migrants, les enfants, les femmes, les pauvres, l'écoute et la communion. Cela nous fait prendre conscience que la synodalité exige repentance et conversion.* » (n° 6)

"Repentance" de qui et de quoi ? Et "conversion" à quoi ? À la synodalité ? Je ne connais pas cette dame !

Sœur Lucie, dans son ultime "MESSAGE", publié en juin 2006, après sa mort, dit la vérité sans fard, dont le pape François se détourne obstinément, en éteignant ce que sœur Lucie appelle la « *nouvelle lumière qui brille à Fatima au milieu des ténèbres des erreurs de* ***l'athéisme*** », – qui désigne "ceux qui ne croient pas, qui n'adorent pas, qui n'espèrent pas et qui ne vous aiment pas" – « *afin que* ***cet athéisme*** *ne vienne pas éteindre la lumière de la foi qui luit encore dans les cœurs et les âmes des élus, afin que ceux-ci, en suivant cette lumière, puissent trouver en Jésus-Christ le chemin de la vérité, de la justice, de la paix et de l'amour. Car eux seuls conduisent à la vie, dont le Père est la Source qui désaltère et enivre pour toujours.* » (Sœur Lucie, *COMMENT JE VOIS LE MESSAGE*, p. 26, éditions Carmel de Coimbra)

Parlant de Fatima, Lucie écrit :

« *Dieu a choisi cet endroit montagneux, sans rien qui attire, sans confort matériel, pour y édifier son Temple universel où, de toutes les parties du monde, on viendrait avec foi l'adorer, lui rendre un culte, l'honorer de notre adoration, de notre gratitude et humblement lui demander*

pardon, le louer et bénir son saint Nom, chanter ses louanges, lui demander ses bénédictions et ses grâces, confiants en sa miséricorde de Père de toute l'humanité et chez qui chacun de ses enfants a sa place.

« *Ne cherchons pas à nous en éloigner pour aller vagabonder sur des chemins de perdition, pour aller manger, au lieu du pain de la maison paternelle, la nourriture des animaux immondes, des plaisirs sensuels, en nous enfonçant dans le bourbier de la chair qui avilit, rabaisse au niveau des bêtes non raisonnables et impures, et éloigne de la maison paternelle, de la grâce et de l'amitié avec Dieu.* "***Heureux ceux qui sont purs et limpides de cœur, car le royaume des Cieux est à eux***."

« *Les commandements de la Loi de Dieu nous disent :* "***Tu ne commettras pas d'adultère, tu ne convoiteras pas la femme de ton prochain, tu garderas la chasteté***."

« Le prophète Jonas proclama aux habitants de Ninive : "***Repentez-vous, faites pénitence, et vous obtiendrez miséricorde***."

« Mais quelle est la pénitence que Dieu nous demande ? C'est en premier lieu le sacrifice que chacun doit s'imposer à lui-même pour abandonner sa vie de péché et suivre un chemin d'honnêteté, de pureté, de justice, de vérité et d'amour.

« La Sainte Écriture nous dit que les habitants de Ninive, en entendant le prophète, reconnurent leurs péchés, se repentirent, changèrent de vie, firent pénitence en demandant pardon à Dieu, et Ninive ne fut pas détruite, parce qu'ils avaient ainsi obtenu miséricorde.

« Ce que nous avons à faire, c'est donc reconnaître nos péchés, nous repentir, demander pardon à Dieu, changer de vie, faire pénitence et observer les commandements de la Loi de Dieu, pour obtenir ainsi miséricorde.

« À la fin de son message, Notre-Dame nous a laissé cette belle recommandation :

"***Que l'on n'offense plus Dieu, Notre Seigneur, qui est déjà trop offensé***." » (13 octobre 1917)

Quant à nos péchés contre "la création", elle aussi souffre de notre péché, c'est vrai, c'est saint Paul qui l'écrit aux Romains, mais le remède n'est pas non plus dans la synodalité !

« ***Nous le savons en effet, toute la création jusqu'à ce jour gémit en travail d'enfantement. Et non pas elle seule : nous-mêmes qui possédons les prémices de l'Esprit, nous gémissons intérieurement dans l'attente de la rédemption de notre corps***. » (Rm 8, 22-23)

Il s'agit donc de "rédemption", de rachat, non pas par la synodalité, mais par la Croix de Jésus et la compassion de Marie. « ***Car notre salut est objet d'espérance, et voir ce qu'on espère, ce n'est plus l'espérer : ce qu'on voit, comment pourrait-on l'espérer encore ? Mais espérer ce que nous ne voyons pas, c'est l'attendre avec constance***.

« ***Pareillement, l'Esprit vient au secours de notre faiblesse ; car nous ne savons que demander pour prier comme il faut ; mais l'Esprit lui-même intercède pour nous en des gémissements ineffables. Et Celui qui sonde les cœurs sait quel est le désir de l'Esprit et que son intercession pour les saints correspond aux vues de Dieu***. » (Rm 8, 24-27)

Tandis qu'au Synode, il ne s'agit pas de « ***prier comme il faut*** », mais de pratiquer « *la conversation dans l'Esprit* » (n° 45), il s'agit du « *discernement communautaire* », il s'agit du « *partage des dons vocationnels et de la coresponsabilité dans la mission* ».

Nous sommes loin des sept Dons du Saint-Esprit !

frère Bruno de Jésus-Marie.

PRIÈRE AU SAINT-ESPRIT

POUR votre œuvre sainte, ô Père, ô Fils caché dans le sein du Père, donnez-nous votre Esprit-Saint,

Esprit de crainte filiale, pour être saisis d'effroi et retenus d'enfreindre votre loi jusque dans ses plus minimes préceptes pour ne donner lieu à aucune liberté naturelle qui ne tende à votre commun service,

Esprit de force, pour qu'en toute occasion, nos corps et nos esprits, dociles à vos saintes inspirations, se livrent au combat spirituel et au sacrifice pour votre amour,

Esprit de piété, qui emplisse nos âmes d'une perpétuelle louange et les occupe à votre culte et à votre service en tout temps dans un profond recueillement et une application silencieuse,

Esprit de conseil, afin que dans les mille circonstances de la vie quotidienne chaque décision, chaque parole, chaque geste construise l'œuvre de notre sanctification et jamais ne la compromette sans être aussitôt réparée par votre grâce et notre contrition,

Esprit de science, aide puissante et nécessaire aux heures de lassitude, de ténèbres, de tentations, qui nous représente avec une lumière vive et persuasive le rien des plaisirs d'ici-bas et le tout de la vie cachée en Vous, Trois divines Personnes,

Esprit d'intelligence, pour entrer dans vos desseins, ô Père, dans votre obéissance de Prêtre et de Victime, ô Fils, s'offrant pour le salut du monde, et sous votre emprise, ô Esprit d'amour, pour avancer dans l'épaisseur de la Croix, dénués de tout orgueil et esprit propre,

Esprit de sagesse, fruition savoureuse et transformante de votre mystère, ô Sainte Trinité révélée et donnée, gage de béatitude éternelle,

Ô Père, par le Sang précieux de votre Fils, dans votre Esprit septiforme, donnez-nous votre grâce ! Donnez, donnez, donnez afin que nous vous donnions de vos propres dons et bienfaits, nos cœurs, notre communion sacrée, notre Église, en hosties saintes, hosties purifiées et rendues par vous sans tache, dans la pleine nuit de la Croix. Joie de souffrir de nuit pour votre amour !

(ABBÉ GEORGES DE NANTES, 1974.)

ACTUALITÉS INTERNATIONALES

LE RENVERSEMENT AMÉRICAIN

QUE pensons-nous du grand bouleversement provoqué par le retournement politique de Donald Trump ? L'article du 27 février publié par Mériadec Raffray dans *Valeurs actuelles*, intitulé *États-Unis – Russie : La grande réconciliation*, résume très bien la situation.

Ce bouleversement commence le 12 février, lorsque Trump et Poutine s'appellent pendant quatre-vingt-dix minutes. Ils conviennent de monter une première rencontre de haut niveau pour évoquer les questions de paix en Ukraine. Cela se fait le 18 février à Riyad, sous l'égide du prince Ben Salman, entre Marco Rubio, le nouveau secrétaire d'État américain, et Sergueï Lavrov. Au terme des quatre heures et demie de pourparlers, Washington et Moscou annoncent de nouvelles rencontres dont une au sommet.

Les négociateurs ont arrêté un plan d'action en trois étapes : 1. relâcher les entraves réciproques, en particulier contre leurs ambassades ; 2. fixer les objectifs de la fin de la guerre en Ukraine ; 3. identifier « *les opportunités extraordinaires* » (Marco Rubio) sur le plan géopolitique et les *« intérêts communs »* en matière économique.

Ce renversement complet et brutal de situation a été permis par les deux concessions préalables offertes par Trump à Poutine : la promesse qu'il n'y aurait jamais d'Otan en Ukraine, et que la Russie conserverait les territoires conquis. De retour à Moscou, Lavrov a remercié Trump d'avoir expliqué à la télévision, ce que nous disons depuis trois ans, qu'une des causes de la guerre était la volonté de l'administration précédente d'englober Kiev dans l'Alliance atlantique.

Mériadec Raffray explique en peu de phrases ce qui semble être la vraie raison de l'attitude de Trump : « *La stratégie du milliardaire vise à économiser et rassembler ses forces pour organiser la renaissance de l'économie américaine.* ***C'est la condition requise, pense-t-il, pour affaiblir la puissance chinoise****. En renouant avec la Russie, il table sur le fait que l'Amérique désarrimera Moscou de Pékin. Il était impossible à Vladimir Poutine de laisser passer une telle occasion.* »

Il est vrai que pour sauver les intérêts des États-Unis, Trump n'a pas de meilleure stratégie à adopter que de faire la paix avec la Russie pour encercler la Chine et la fragiliser, et casser la solidarité des Brics.

Le théoricien russe Alexandre Douguine a donné son point de vue dans un texte publié sur *Substack*, une plateforme américaine de publication : « *La conversation entre les deux architectes du nouvel ordre mondial est d'une importance immense. La Russie de Poutine reste inchangée. En fait, dans un certain sens, elle devient un modèle pour la nouvelle* Grande Amérique. *Nous avançons désormais dans la même direction (...). Je crois que l'avenir prévisible du monde moderne est* ***une alliance entre la Russie de Poutine et l'Amérique de Trump****.* » Il insiste sur le fait qu'il y a « *une véritable révolution conservatrice* » à Washington et que « *Trump et ses alliés* [intérieurs] *ont radicalement modifié le cours de l'Occident collectif à 180 degrés* ».

Traitant de **l'Europe**, Douguine déclare que « *l'Occident en tant qu'entité n'existe plus, tout simplement* ».

« *L'Ukraine, la Biélorussie, les pays Baltes et une partie de l'Europe de l'Est nous appartiennent définitivement dans la nouvelle carte de la redistribution mondiale. Cela ne fait aucun doute.* » Il écrit n'avoir aucune objection à ce que le Canada, le Groenland et même l'Europe occidentale deviennent américains. « *Si l'Europe cesse d'exister en tant que sujet, alors c'est de sa faute, c'est elle qui l'a provoqué. Soit l'Europe sera grande, soit elle cessera tout simplement d'exister.* » Autrement dit, la géopolitique est un rapport de force. Si le Canada et l'Europe veulent exister, ils doivent en prendre les moyens.

Christian Rioux, du journal québécois *Le Devoir*, donne les raisons profondes du retournement américain : « *Les élites européennes ont beau se fermer les yeux, cela fait vingt ans que* ***tous les stratèges de Harvard et de Stamford expliquent à qui veut les entendre que Washington doit concentrer ses efforts diplomatiques sur la Chine et se détourner de l'Europe****.*

« *Avec la brutalité qui le caractérise, Donald Trump a acté ce changement. Il a tranché dans le vif et fait en quelques jours ce qu'un Joe Biden et un Barack Obama n'osaient pas achever* [...]. *À des puissances comme la Chine et la Russie, Trump estime que les États-Unis doivent opposer une force brutale et sans faille. D'où la nécessité de garantir son espace économique vital en mettant la main sur les ressources du Groenland, en obligeant la Colombie à reprendre ses migrants et en mettant le Canada au pas dans les négociations commerciales* [...].

« ***Dans la rivalité qui l'oppose à la Chine, Trump estime qu'il faut tout faire pour en éloigner la Russie et casser l'alliance regroupant la Chine, la Russie, l'Iran et la Corée du Nord. C'est pourquoi il n'a cessé de répéter que la guerre en Ukraine fut une erreur stratégique****. Selon lui, personne ne peut en sortir gagnant. Pour le dire de manière abrupte, il s'apprête très probablement à sacrifier la souveraineté de l'Ukraine sur l'autel d'une réconciliation historique avec la Russie* [...].

« *Les stratèges de Washington estiment avec raison que les États-Unis ont tout à gagner dans un jeu diplomatique à trois plutôt que dans une nouvelle guerre froide bloc contre bloc. Les propositions économiques faites à Poutine visent à tenter de l'arrimer à l'Occident. Bref, à faire le contraire de ce qu'a fait l'Europe en rompant de manière irréfléchie toutes ses relations économiques avec Moscou.* »

Trump est un pragmatique. Il veut empêcher la Chine (et l'Inde) de gagner la suprématie mondiale à l'horizon 2049, centenaire de la fondation de la République populaire de Chine par Mao. C'est son objectif. Par conséquent, il doit changer d'attitude envers la Russie.

C'est ce que dit aussi, dans *Le Figaro* du 1er mars, Olivier Zajec, un spécialiste français de la stratégie militaire, qui précise que « *dans la vision de Trump, la Russie doit être endiguée raisonnablement, mais pas jusqu'à en faire un ennemi irréconciliable* ».

Sur Trump, l'analyse d'Olivier Zajec est éclairante : « *Trump est brutal et grossier, mais il est tout sauf stupide. Ses convictions sont ancrées. Il croit à l'exceptionnalisme américain, mais un exceptionnalisme introverti, réservé aux États-Unis. Il pense que son pays a un système efficace et des valeurs incomparables, mais, selon lui, ce n'est pas forcément exportable et Washington n'a pas à forcer les autres pays à adopter ce modèle. En cela, Trump se distingue totalement du courant libéral hégémonique. Il considère que "l'Amérique ne doit pas aller à l'étranger chercher des dragons à combattre". C'est un des sous-jacents de son slogan* America first *qui ne signifie pas : l'Amérique au-dessus de tout le monde, mais l'Amérique* **d'abord**. *Ne pas le comprendre est dangereux pour un adversaire, et fatal pour un tributaire dépendant* », parce que cela signifie que Trump se met des limites dans son soutien aux pays amis. Mais cela veut dire aussi que pour lui, l'histoire n'est pas écrite et qu'il peut prendre en compte les réactions des pays.

Du coup, plusieurs questions se posent : Trump va-t-il casser l'alliance entre la Russie et la Chine et quelle carte l'Europe peut-elle jouer ?

LA RELATION SINO-RUSSE AFFAIBLIE

Sur l'alliance sino-russe. D'abord, il ne faut pas utiliser le mot *alliance*. En matière de politique étrangère, la Chine ne parle pas d'alliance, car elle ne veut justement s'allier avec personne. Elle parle de *partenaire stratégique* et, avec la Russie, elle veut bien aller plus loin en parlant de *coopération sans limite*.

Cette coopération peut-elle casser sous l'effet d'une alliance russo-américaine ? *Le Figaro* du 28 février dit que « *la majorité des experts jugent l'objectif quasi impossible à atteindre, car c'est sous-estimer la dimension idéologique de l'alliance entre Moscou et Pékin scellée contre l'Occident* ».

Qu'est-ce que cette *dimension idéologique* ? Pour Renaud Girard, du *Figaro*, cela se voit dans le fait que « *ce sont deux régimes qui pensent que la démocratie ne vaut rien pour leurs pays, et que l'Occident donneur de leçons doit être fermement remis à sa place* ». Pour François Godement, sinologue et membre de l'Institut Montaigne, cela se voit *dans les regrets* que Xi Jinping a exprimés en 2012 de la chute de l'Urss et de la responsabilité de Gorbatchev dans cette dissolution. C'est aussi perceptible dans le fait que « *Xi Jinping est partisan de la restauration de l'autorité de Poutine* » et qu'ils exercent un très fort soutien réciproque aux Nations unies. Mais, continue Godement, il y a quand même « *une différence fondamentale* » entre les deux régimes : « *Xi Jinping exalte certes le passé chinois, mais il est résolument tourné vers l'avenir* », « *tandis que Poutine est uniquement dans la nostalgie de l'Urss et tourné vers le passé* ».

Ces analystes n'évoquent même pas le communisme, et les persécutions contre l'Église clandestine encore moins ! Finalement, la Chine paraît mieux que la Russie ! « *Xi a transformé le parti communiste en formation de droite ultranationaliste* », disait Wu Qiang, un politologue indépendant écarté de l'université de Tsinghua interrogé par *Le Figaro* en 2021. Le parti communiste chinois, un parti fasciste ! Le papier supporte tout.

Comme analyse, on fait mieux. Comment dresser une diplomatie crédible avec des analystes pareils ?! Il faut au moins dresser une hiérarchie des idéologies, et établir sur les pays qu'on traite un tableau réel de leur situation.

Il me semble que cette coopération entre la Russie et la Chine est objectivement très regrettable et très mauvaise. L'idéal serait que les États qui cherchent à restaurer chez eux l'ordre politique, moral et religieux s'unissent et se coupent de la Chine, afin de contribuer à faire tomber son gouvernement marxiste. Mais tant qu'il n'y a pas d'État nationaliste occidental stable, et même catholique, assez puissant, avec lequel la Russie puisse s'allier, cette coopération avec la Chine lui est vitale pour survivre aux attaques des États-Unis, et de l'Occident en général. Si cette coopération contre nature avec la Chine, mais aussi avec la Corée du Nord et l'Iran, est à ce point inévitable, ce n'est pas d'abord de la faute de la Russie, mais une conséquence du comportement aberrant des pays occidentaux qui, agissant selon des principes de désordre, cherchent à détruire tout ce qu'il y a d'ordre en Russie.

Cela dit, cette coopération sino-russe est essentiellement économique, et même énergétique. Elle est militaire, mais limitée. Pour la période 2015 à 2019, les Chinois ont importé pour 6,3 milliards de dollars d'équipements militaires, 75,5 % d'entre eux provenaient de Russie, notamment des avions et des moteurs d'avion (71 % des importations totales), mais aussi des systèmes de défense aérienne ou des capteurs, et quelques missiles spécifiques, comme les missiles antinavires subsoniques (SSN-25 ou SNN-27). Pour un budget militaire chinois de plus de 1000 milliards de dollars sur la même période, on ne peut pas dire que cette coopération soit absolument capitale pour eux, même si on sait que les chiffres officiels sont probablement très inférieurs à la réalité.

Leur coopération est encore moins idéologique. La Chine est vraiment communiste, ce que n'est pas la Russie. Lorsque la Chine a célébré le centenaire du parti communiste chinois en 2021, Xi Jinping a déclaré devant les caméras du monde entier que « *la force du parti démontre que le marxisme fonctionne !* » Son économie s'est développée grâce à des principes capitalistes, mais toutes ses entreprises sont sous contrôle de l'État, c'est-à-dire du parti communiste chinois.

Poutine est-il prêt à abandonner cette alliance pour tout basculer sur les États-Unis ? Certainement pas. Il sait bien que les accords qui seraient signés avec Trump pourraient être remis en cause sous un autre président américain. Poutine fera attention de ne pas froisser les Chinois et de conserver cette « *coalition conjoncturelle à géométrie variable* » (Olivier Zajec). Mais l'attitude de Trump est excellente pour les Russes, car elle relativise immensément les relations qu'ils ont avec les Chinois.

Ces derniers s'en rendent compte et feront tout pour rester dans le jeu diplomatique. Le 28 février, Sergueï Choïgou, l'ex-ministre russe de la Défense, a rencontré à Pékin Xi Jinping et Wang Yi, le ministre des Affaires étrangères chinois. Xi Jinping ne peut pas dire qu'il est contre la résolution du conflit ukrainien, puisque toute sa politique a été d'en appeler à la paix. Mais en coulisse, il surveille de très près ces négociations, car il est possible que Pékin soit mis à l'écart, ce qui serait très mauvais diplomatiquement et économiquement pour lui. Les Chinois veulent conserver leur rôle en Ukraine et garder leur partenaire russe sous leur influence. Or, pour l'instant, concernant le règlement du conflit en Ukraine, la Chine est absolument ignorée par les États-Unis et la Russie.

Le moyen qui reste à la Chine pour garder son influence est de continuer de faire la promotion d'un nouvel ordre mondial tel qu'il est prôné par Xi Jinping, c'est-à-dire sans l'hégémonie occidentale, et en resserrant les relations avec les pays du Sud global.

PANIQUE EN EUROPE

En Europe, que peut-on espérer ? Nous serons mis en pièces, par les Russes, par les Chinois et par les Américains, dans l'enthousiasme du sacrifice !

Le 14 février, J. D. Vance a fait un discours mémorable devant les chefs d'État lors de la *Conférence sur la sécurité* de Munich. Mais au lieu de parler de la nouvelle position américaine en Ukraine, il s'est lancé dans une violente attaque contre les dirigeants européens, les accusant de conduire le vieux continent dans une dérive antidémocratique. La plus grande menace qui plane sur l'Europe, a-t-il dit, n'est « *ni la Russie, ni la Chine* », mais « *le renoncement à certaines de ses valeurs les plus fondamentales* ». « *Il y a un nouveau shérif à Washington* », a-t-il ajouté, avant d'annoncer que la politique de Trump sera à l'opposé de celle de Biden, et qu'il nous sera demandé de nous y aligner.

Ce discours a provoqué une panique chez nos dirigeants libéraux mondialistes, ce qui a suscité en nous une certaine satisfaction de les voir se faire remonter les bretelles pour leurs innombrables actes de tyrannie exercés contre les nationalistes et réactionnaires de droite. Mais à bien lire ce discours, celui-ci n'est pas une défense du christianisme, ni du nationalisme, ni même de l'ordre, mais une défense de la liberté d'expression et de la *vraie* démocratie, comme si c'était elles les « *valeurs fondamentales* » qui avaient fait la France et les autres pays de la Chrétienté, nos voisins.

La conclusion de son discours était une justification involontaire d'une de nos positions : « *Comme l'a dit un jour* ***le pape Jean-Paul*** *II, qui est à mes yeux* ***le plus grand défenseur de la démocratie*** *sur ce continent et ailleurs :* "N'ayez pas peur !". *Nous ne devons pas avoir peur de nos peuples, même lorsqu'ils expriment des opinions qui ne sont pas en accord avec celles de leurs dirigeants.* » Et voilà, derrière le Souverain Pontife polonais, l'Église catholique appelée en appui des idées de la révolution ! C'est le comble. Mais c'est toute l'erreur dans laquelle nous ont plongés le concile Vatican II et les papes modernes. Nous n'en sortirons que par une Contre-Réforme catholique, et ce discours montre bien que les Américains, même les meilleurs, en sont incapables.

Le 24 février, trois ans après le début de la guerre en Ukraine, pendant que Trump recevait Macron à la Maison-Blanche, les États-Unis s'alliaient à la Russie pour la première fois, dans le cadre de plusieurs votes à l'Onu. Ces votes portaient sur un projet de paix en Ukraine, où ils réclamaient une paix rapide et durable, et surtout sans faire référence à l'intégrité territo-

riale de l'Ukraine. **Cette date marque un tournant dans l'histoire de la géopolitique internationale**. Ce nouveau positionnement entérine la fin du soutien américain à Kiev et esquisse une rupture entre Washington et les pays occidentaux.

Moscou et Washington s'alignent. Lors de cette séance, les Russes ont désigné l'Europe comme le « *camp de la guerre* », sans nommer les États-Unis. Trump de son côté a soutenu la même chose : derrière les poignées de main et les accolades avec Macron, son discours était offensif envers les Européens : « *Ils n'ont rien fait pour la paix en Ukraine.* » Quelques jours plus tôt, depuis sa résidence de Mar-a-Lago, Trump avait également accusé Zelensky : « *Il n'aurait jamais dû commencer la guerre.* »

Trump a raison d'accuser nos élites mondialistes d'avoir participé activement à une guerre injustifiée et meurtrière, mais cette accusation est sidérante, car nous n'avons pas oublié que nous n'avons fait qu'obéir aux ordres des néoconservateurs américains.

En réalité, Trump fait exprès de faire de telles déclarations. Comme un joueur de poker, il bluffe, bouscule ses partenaires, ment, pour rafler la mise au maximum. Pour l'instant, les Européens sont encore trop illusionnés, ou trop pervers, pour comprendre que Trump et les entreprises américaines ne veulent plus de cette guerre, car elle ne rapporte plus. Ils ont besoin de se faire rembourser en pillant l'Ukraine et l'Europe. Comme disait Kissinger : « *Il peut être dangereux d'être l'ennemi de l'Amérique, mais être son ami est fatal.* »

Quelle serait la solution pour la France ? Curieusement, c'est un Juif américain qui nous la rappelle.

JEFFREY SACHS AU PARLEMENT EUROPÉEN

Le 19 février 2025, Jeffrey Sachs, économiste américain de renom, figure influente dans les cercles académiques et géopolitiques, conseiller auprès de plusieurs gouvernements de l'ex-Union soviétique, notamment auprès de Gorbatchev en 1990-1991, a prononcé un discours retentissant de cinquante minutes devant une salle comble du Parlement européen lors d'un événement intitulé *La géopolitique de la paix*. Il a livré une critique cinglante des politiques américaine et européenne.

Sachs a ouvert son discours par une accusation directe : « *La crise ukrainienne, mais aussi la Serbie en 1999, les guerres au Moyen-Orient, y compris en Irak, en Syrie, les guerres en Afrique, y compris au Soudan, en Somalie et en Libye, ces événements sont, dans une très large mesure, liés à la crise de l'Irak. Ce sont* ***des guerres que les États-Unis ont menées et provoquées. Et cela est vrai depuis plus de trente ans.*** »

Un peu plus loin, sur le conflit ukrainien, il prend le temps de rappeler cette vérité capitale : « *La décision a été prise officiellement en 1994 lorsque le président Clinton a signé* ***l'élargissement de l'Otan à l'Est****. Vous vous souviendrez que le 7 février 1991, Hans Dietrich Genscher et James Baker III se sont entretenus avec Gorbatchev. M. Genscher a ensuite donné une conférence de presse au cours de laquelle il a expliqué que l'Otan n'irait pas vers l'Est, que nous ne profiterons pas de la dissolution du Pacte de Varsovie. Et il faut comprendre que cela se passait* ***dans un contexte juridique, pas dans un contexte occasionnel****, il s'agissait de la fin de la Seconde Guerre mondiale négociée en vue de la réunification de l'Allemagne. Il a été convenu que l'Otan ne bougerait pas d'un pouce vers l'Est. C'était explicite et cela figure dans d'innombrables documents* [...].

« ***La décision a donc été prise en 1994 d'étendre l'Otan jusqu'à l'Ukraine.*** *Il ne s'agit pas d'un choix d'une administration ou d'une autre. Il s'agit d'un projet du gouvernement américain qui a débuté il y a plus de trente ans.*

« *Ce projet a donc été lancé et nous avons eu une continuité gouvernementale pendant trente ans, jusqu'à hier peut-être. Trente ans de projet. L'Ukraine et la Géorgie étaient les clés du projet. Pourquoi cela ? Parce que l'Amérique a appris tout ce qu'elle sait des Britanniques. Nous voudrions être un Empire britannique. Et l'Empire britannique a compris en 1853 qu'il fallait encercler la Russie en mer Noire et lui interdire l'accès à la Méditerranée orientale* [...]. *Brzezinski est tout à fait clair à ce sujet.* »

Sachs lave ensuite l'honneur de Poutine : « *Comme vous le savez, Victor Ianoukovitch a été élu en 2010 sur la base d'un programme de neutralité. La Russie n'avait aucun intérêt territorial ni aucun dessein en Ukraine. Je sais, j'y étais pendant ces années. Ce que la Russie négociait, c'était un bail de vingt-cinq ans, jusqu'en 2042, pour la base navale de Sébastopol. C'est tout. Pas pour la Crimée, pas pour le Donbass, rien de tout cela. L'idée que Poutine reconstruit l'Empire russe est de la propagande puérile.* »

La guerre russe en Ukraine est donc le résultat de « *provocations américaines* ». Sachs a soutenu que les États-Unis ont exploité les divisions internes de l'Ukraine, entre pro-occidentaux et pro-russes, notamment en 2014 pour renverser Ianoukovitch, afin de faire prévaloir leurs intérêts stratégiques. Il a affirmé aussi que les Anglo-saxons ont dissuadé l'Ukraine de signer un accord de paix, prolongeant ainsi le conflit inutilement. « *J'ai supplié les Ukrainiens... Sauvez vos vies, sauvez votre souveraineté, sauvez votre territoire, soyez neutre. N'écoutez pas les Américains.* »

Un autre point saillant de son intervention fut la critique de la soumission européenne aux diktats américains. Sachs a déploré que l'Europe ait « *abandonné sa propre politique étrangère* » en suivant aveuglément

Washington, notamment en acceptant l'expansion de l'Otan, malgré les réticences de dirigeants européens en 2008 lors du sommet de Bucarest, ou en ne s'opposant pas à la destruction des gazoducs *Nord Stream* en 2022, un acte qu'il qualifie de « *plus grande attaque contre l'infrastructure logistique européenne depuis la Seconde Guerre mondiale* ». Pour Sachs, cette dépendance a coûté à l'Europe son autonomie, sa sécurité et son confort économique, notamment à cause de la rupture des liens énergétiques avec la Russie.

Enfin, Jeffrey Sachs a affirmé aux élus présents dans la salle que, quelle que soit l'attitude de l'Europe, la guerre finira, les négociations entre les États-Unis et la Russie aboutiront à un cessez-le-feu. L'Europe sera marginalisée si elle ne reprend pas l'initiative. Sachs a critiqué l'absence de véritables négociations entre l'Europe et la Russie. Il a appelé à un dialogue direct : « *La diplomatie, c'est aller à Moscou, inviter votre homologue russe ici, et discuter* », et il a poussé les Européens à élaborer leur propre vision de la sécurité, indépendante de l'Otan.

Ce récit incroyable qui a fait le tour de la planète et qui révèle beaucoup d'autres choses remet en question tout le narratif des élites et des médias américains et européens **qui désignaient unanimement la Russie comme l'agresseur**. Il est exactement celui que nous tenons depuis trois ans.

À ce discours presque parfait, si ce n'est son ton au relent pacifiste, nous faisons deux restrictions importantes. Ce n'est pas l'Europe dans sa globalité qui doit se réveiller et adopter une politique étrangère audacieuse et indépendante, mais chaque pays européen en particulier, et en particulier la France. On peut certainement établir des alliances, mais chaque pays, en particulier la France, doit retrouver son autonomie pour adopter la position qui convient à ses intérêts et, en France, qui s'accorde à la religion catholique. Enfin, Sachs termine par une énormité. Il dit que « *la Chine n'est pas un ennemi, mais une réussite. C'est pour ça que les États-Unis la considèrent comme un ennemi, c'est parce que son économie est plus importante que celle des États-Unis.* » La Chine est évidemment un ennemi religieux et un agresseur économique, et Sachs comme Vance est tout à fait inconscient de ne pas la considérer comme telle.

L'EUROPE S'ENFONCE

Au lieu d'aller dans le sens des États-Unis qui pour une fois sont dans la bonne direction, au lieu de quitter l'Union européenne et d'adopter une politique nationaliste, nos dirigeants européistes, Macron le premier, préfèrent s'entêter derrière Zelensky et s'enfoncer dans l'impasse du renforcement de l'Union européenne. Entre la Russie et les États-Unis, ce machin qu'est l'Europe ne peut soi-disant compter que sur elle-même. Nos élites persistent à désigner la Russie comme « *une menace existentielle* » et à promouvoir la nécessité d'investir en commun dans l'armement. Absurde ! Ce n'est pas Trump qui nous y pousse. On le fait tout seul.

Mériadec Raffray explique : « *Marco Rubio a bien sûr promis à ses "alliés" européens de les tenir informés de l'avancée des négociations de paix. Dans les faits, ils en sont écartés sans ménagement. Réduits à organiser dans l'urgence des conciliabules brouillons sur l'envoi d'une hypothétique force militaire en Ukraine* "pour garantir sa sécurité" *– mais ce ne sera pas* "des troupes au sol belligérantes"*, précise Emmanuel Macron, le pionnier de cette initiative* "*escalatoire*" *en février 2024. Le 17 février dernier, le président* "*convoque*" *à l'Élysée les dirigeants des grandes armées européennes. Discussion* "prématurée"*, avertit le chancelier Scholz, sur le départ. L'Italienne Meloni, qui prend soin d'être parfaitement alignée sur Washington, arrive avec une heure de retard pour bien marquer sa distance. Volontiers va-t-en-guerre sur les estrades, la Pologne se désolidarise de l'initiative. Seule la Grande-Bretagne* (*et la Suède* [et Bruxelles aussi]) *suit le Président français. Le 19 février, il invite à leur tour les* "*petits*" *États européens à en débattre.* »

Notre avis est que les États qui persisteront dans cette aventure ukrainienne et européenne fédéraliste doivent se préparer à vivre des lendemains très périlleux. Les seuls qui s'en sortiront seront ceux qui adopteront une politique nationaliste. C'est ce qu'ont compris Orban et Méloni depuis longtemps, Fico en Slovaquie également, s'il est élu. Les Allemands semblent vouloir tenter encore l'aventure mondialiste avec à leur tête la coalition de l'union chrétienne-démocrate (CDU) et du parti social-démocrate (SPD). Nous, les Français, Macron et nos généraux d'état-major en tête, nous allons crâner, soutenir Zelensky contre toute espérance et tenter de prendre la tête de cette expédition napoléonienne en cherchant à créer un rapprochement hasardeux entre l'Allemagne, la Pologne, le Royaume-Uni et notre pays.

LE PAPE CONTRE J. D. VANCE

Une personne n'est pas prise en considération par les analystes et qui a pourtant un impact majeur : le Pape. Pour l'instant le pape François a une guerre de retard. Obnubilé par son progressisme, il n'a pas compris qu'il y avait un *retournement* à faire, ou plutôt, en termes religieux, une *conversion* à faire. Il en a donné de nouvelles preuves en ce mois de février.

J. D. Vance fait partie des intellectuels conservateurs américains récemment convertis au catholicisme.

Dans un long billet publié en 2020 intitulé *Comment j'ai rejoint la résistance*, Vance, alors sénateur, a raconté qu'il était passé de l'évangélisme au catholicisme et qu'il s'était fait baptiser en 2019.

Il est plus conservateur que Trump, notamment sur les questions de morale sociale, qu'il justifie par sa foi catholique. Il est opposé à l'avortement et au mariage homosexuel. Contre le libéralisme, que soutient Trump, Vance se qualifie de post-libéral. Selon lui, l'État doit conduire les citoyens à la vertu par des politiques publiques plus interventionnistes, en promouvant notamment des valeurs familiales conservatrices.

Au cours de la campagne, il a parlé ouvertement de ses convictions religieuses et défendu la liberté religieuse, au point d'en faire un argument politique. Lors d'un meeting, un homme a crié : « *Jésus est roi* », et il a répondu : « *Ça c'est vrai, Jésus est roi !* » Contrairement à Kamala Harris qui, face au même cri, a rétorqué : « *Je crois que vous vous êtes trompé de meeting.* » Cet aspect religieux a été un pivot de la campagne et un point qui a touché l'électorat chrétien, notamment les évangéliques blancs et les catholiques.

Il est plus jeune, plus conservateur mais aussi plus cultivé... et chez la jeune garde conservatrice catholique américaine, beaucoup voient en J. D. Vance un successeur à Donald Trump.

Comment le Pape voit-il les choses ? Au lieu de le soutenir, de le prendre en amitié, de le corriger éventuellement, et de s'en servir pour influencer Trump, le Pape a choisi la confrontation. D'abord, il a nommé, le 6 janvier, le cardinal Robert McElroy archevêque de Washington. Ce cardinal est un fervent soutien du synode, il défend l'accès aux sacrements pour les hommes politiques proavortement, il est pour l'inclusion des homosexuels et des migrants, etc. En le choisissant, tout le monde a compris que le pape François faisait un choix politique.

Mais surtout le Pape s'est livré à une polémique publique sur la charité invraisemblable contre Vance. Fin janvier, interrogé par *Fox News* sur la politique d'immigration, Vance a dit : « *En tant que dirigeant américain, mais aussi en tant que citoyen américain, votre compassion va d'abord à vos concitoyens. Cela ne veut pas dire que vous détestez les gens en dehors de vos propres frontières, mais il y a ce vieux concept – et je pense que c'est un concept très chrétien, d'ailleurs – selon lequel vous aimez votre famille, puis vous aimez votre voisin, puis vous aimez votre communauté, puis vous aimez vos concitoyens dans votre propre pays, et ensuite, vous pouvez vous concentrer sur le reste du monde et lui donner la priorité* ». C'est saint Augustin et saint Thomas.

Le 10 février, le pape François lui donne tort en écrivant une lettre adressée aux évêques américains « *pour réaffirmer*, écrit-il, *non seulement notre foi en un Dieu toujours proche, incarné, migrant et réfugié, mais aussi la dignité infinie et transcendante de chaque personne humaine* ». Il explique qu'il a « *suivi de près la crise majeure qui se déroule aux États-Unis avec le lancement d'un programme de déportations massives* », qu'il veut exprimer « *son désaccord* », et que « *l'acte de déportation de personnes (...) porte atteinte à la dignité de nombreux hommes et femmes* ».

L'expression « *déportation de masse* » se trouve dans le document de l'administration Trump, mais on voit bien que dans sa lettre le Pape lui donne une autre connotation. Aux Usa, il y a près de onze millions de sans-papiers, cela constitue tout de même un problème ! Trump va-t-il trop loin dans sa politique ? Il faudrait voir de près. Quand un État a toujours tout fait pour supprimer les vrais remèdes que sont la charité exercée par des communautés religieuses et la colonisation, il ne faut pas s'étonner que ceux qui restent soient inhumains. N'oublions pas que le président Clinton, qui avait pourtant critiqué les mesures restrictives prônées par ses adversaires républicains, a mené en 1993 des opérations de retours en masse d'immigrants illégaux chez eux. Un roi de France, un Salazar s'y prendrait sans doute autrement. Mais il est injustifiable pour le Pape de se servir de cette question pour déstabiliser politiquement Trump, et surtout pour s'appuyer sur un principe faux selon lequel « *le véritable* ordo amoris [ordre de la charité] *qu'il faut promouvoir est celui que nous découvrons en méditant constamment sur la parabole du "bon samaritain", c'est-à-dire en méditant sur l'amour qui construit une fraternité ouverte à tous sans exception* » (nº 6).

Le Pape en est toujours à son rêve d'une fraternité sans frontières et sans États, dénonçant sans ambages les dirigeants qui cherchent à remettre de l'ordre. Dans divers pays, en Amérique latine notamment, les prêtres progressistes regrettent que la part des évangéliques, qui par ailleurs soutiennent politiquement sans restriction les présidents "populistes", soit de plus en plus importante. Mais il ne peut en être autrement ! Depuis le Concile, les papes font la promotion d'une foi progressiste, socialiste, antinationale et antichrétienté, caractérisée par une bonté sans limites et une tolérance à tous les maux sociaux, ceux-là mêmes qui détruisent les nations. Il ne faut pas s'étonner que les pauvres gens, autrefois catholiques, se tournent vers ceux qui les protègent et adoptent leur religion. Mais le jour où le Pape se convertira et mettra en tête de toute son action l'amour du Cœur Immaculé de Marie, il est certain que cela aura un impact politique mondial et que le catholicisme renaîtra, comme au Portugal sous Salazar.

Frère Michel de l'Immaculée Triomphante et du Divin Cœur.

UNE ENCYCLIQUE SANS DESTINATAIRE

LA LETTRE ENCYCLIQUE *DILEXIT NOS*

DU SAINT-PÈRE FRANÇOIS

SUR L'AMOUR HUMAIN ET DIVIN DU CŒUR DE JÉSUS-CHRIST

NOUS avons vu, il y a deux mois, comment dans le début de la quatrième partie de son encyclique, le pape François s'est attaché à montrer les premières touches de ce qui deviendra la dévotion au Sacré-Cœur, et cela dès l'Ancien Testament (*IL EST RESSUSCITÉ* nº 262, janvier 2025, p. 26 à 32).

Dieu aime son peuple. Malheureusement, et le Pape ne le dit pas, le peuple de Dieu est infidèle, c'est congénital... depuis Adam et Ève. Aussi, pour le ramener à Lui, car Yahweh l'aime d'un amour jaloux, Yahweh châtie et console tour à tour, annonçant par ses prophètes un avenir merveilleux au Retour d'Israël à son Dieu.

Enfin survient l'avènement du Messie, de Jésus venu nous racheter du péché originel (absent de l'encyclique) pour répandre sur toute l'humanité la miséricorde de Dieu par le Sang et l'eau versés de son Sacré-Cœur au jour du Sacrifice de la Croix, moyennant au moins de « ***regarder Celui qu'ils ont transpercé*** » (Za 12, 10).

Pour le pape François qui fait abstraction du péché des hommes qui "attriste" tellement Dieu comme disait le petit François de Fatima, tout semble irénique. Et la miséricorde est nécessairement gratuite pour tout homme. C'est ce Nouvel Évangile qu'il voudrait laisser à l'humanité dont il constate pourtant l'état déplorable. Mais il espère par là donner la paix au monde, dans une volonté de mettre en avant une spiritualité de la miséricorde de tous pour tous, en définitive de promouvoir "le cœur"... de qui ? Le sien à lui !

Mais voici maintenant le temps de l'Église « *en sortie* ». En suivant les progrès de la compréhension du Sacré-Cœur au travers de la vie et de l'enseignement de tant de saints au cours des siècles, le Pape va-t-il entrer dans le dessein du Sacré-Cœur de Jésus ?

IV. L'AMOUR QUI DONNE À BOIRE

(Nºs 92 à 163, *suite*)

RÉSONANCE DE LA PAROLE DANS L'HISTOIRE.

Sous ce titre, le pape François passe maintenant à l'histoire de l'Église, qu'il préfère nommer « *histoire de la foi chrétienne* » (nº 102).

C'est une expression réprouvée par saint Pie X dans l'encyclique *PASCENDI*, parce qu'elle opère une distinction entre l'histoire réelle, et l'histoire « intérieure », partant condamnable pour modernisme. « En effet, sur les données fournies par l'historien, le critique fait deux parts dans les documents. Ce qui résiste à la triple élimination dont nous avons parlé [*selon les modernistes : pas d'interventions divines dans les choses humaines ; élimination des ajouts et enjolivements de la foi aux événements ; et enfin renvoi au domaine de la foi de tout ce qui n'est pas jugé dans la logique des faits (événements surprenants, incroyables)*] relève de l'histoire RÉELLE, le reste relève de **l'histoire de la foi** ou histoire INTÉRIEURE. Car les modernistes distinguent soigneusement cette double histoire. Et ce qui est à noter, c'est que l'histoire de la foi, ils l'opposent à l'histoire réelle, précisément en tant que réelle ; d'où il suit que des deux Christs que Nous avons mentionnés, l'un est réel, l'autre, celui de la foi, n'a jamais existé dans la réalité ; l'un a vécu en un point du temps et de l'espace, l'autre n'a jamais vécu ailleurs que dans les pieuses méditations du croyant. Tel, par exemple, le Christ que nous offre l'Évangile de saint Jean qui n'est, d'un bout à l'autre, qu'une pure contemplation. » (*PASCENDI* nº 41)

Nous voilà prévenus : la dévotion au Sacré-Cœur restera, et même doit rester, du domaine de la foi. Surtout pas d'emprise sur le réel.

Le Pape commence par évoquer les Pères de l'Église, qui ont contemplé le côté transpercé du Christ comme source de l'eau vivifiante du Saint-Esprit, « *force des martyrs* » (nº 102). Et aussi source de la vie des baptisés, « *nous, les croyants qui sommes renés de l'Esprit, nous venons de cette grotte du rocher :* "Nous avons été extraits du sein du Christ" (saint Justin). » (nº 102)

Et le Pape précise : « *Mais l'Esprit que nous recevons ne nous éloigne pas du Seigneur ressuscité, au contraire il nous remplit de Lui, car en buvant l'Esprit, nous buvons le Christ lui-même :* "Bois le Christ car Il est le rocher d'où l'eau a coulé, bois le Christ car Il est la source de la vie ; bois le Christ car Il est le fleuve dont le jaillissement réjouit la

cité de Dieu ; bois le Christ car Il est la paix ; bois le Christ car de son sein coulent des fleuves d'eau vive". (Saint Ambroise) » (nº 102)

Voilà qui est bien catholique : du côté transpercé du Christ jaillit l'eau de la grâce de l'Esprit, plénitude de Jésus-Christ, source, vie et force du fidèle... mais antérieurement à l'Église qui est le canal de cette source ? Le Pape ne semble pas y penser ; la grâce viendrait donc ordinairement directement du Sacré-Cœur... plutôt arrangeant dans le contexte de la synodalité !

Et qu'est devenu le Précieux-Sang dont saint Jean a témoigné du jaillissement du Sacré-Cœur au coup de lance du soldat romain, en même temps que de l'eau ? C'est que le Pape a coupé la citation de saint Ambroise précisément au moment où ce grand docteur de l'Église allait l'évoquer : « ... bois le Christ car de son sein coulent des fleuves d'eau vive ; bois

LA TRAHISON DE JUDAS

Homélie de saint Augustin en sa cathédrale d'Hippone.

« ***En vérité, en vérité, je vous dis qu'un de vous me trahira***... » (Jn 13, 21)

Dans le chapitre de l'Évangile dont on vient de vous faire lecture, avant que je vous en donne l'explication, je dois surtout m'attacher à vous parler du traître disciple que le Seigneur a suffisamment désigné en lui présentant un morceau de pain trempé. Je vous ai déjà expliqué comment, au moment de le faire connaître, Jésus s'est troublé dans son esprit ; mais il est une autre chose que je ne vous ai point dite, et que le Seigneur a daigné nous figurer par ce trouble de son esprit, c'est qu'il faut supporter jusqu'à la moisson les faux frères et l'ivraie au milieu du bon grain ; c'est-à-dire que lorsque la nécessité force l'Église de séparer, avant la moisson, ces faux frères de son sein, ce ne doit jamais être sans un grand sentiment de trouble.

C'est ce trouble de ses saints, dont les hérétiques et les schismatiques sont cause, que le Sauveur a voulu prédire et figurer par avance dans sa personne, lorsqu'au moment où le traître Judas allait sortir et se séparer ouvertement du bon grain auquel il était mêlé, et au milieu duquel on l'avait toléré si longtemps, il fut troublé non dans sa chair, mais dans son esprit. Car en présence de ces scandales, le trouble des hommes vraiment spirituels ne vient pas d'un sentiment répréhensible, mais de la charité, qui leur fait craindre qu'en arrachant l'ivraie on ne déracine en même temps le bon grain [...].

« *Jésus fut donc troublé dans son esprit, et il dit ouvertement* : "En vérité, en vérité, je vous dis qu'un de vous me trahira." *Les Apôtres se regardaient les uns les autres, ne sachant de qui il parlait* ». Ils aimaient tendrement leur Maître, mais leur faiblesse naturelle ne laissait pas de leur inspirer des soupçons les uns à l'égard des autres. Chacun d'eux connaissait le fond de son âme, mais la conscience de leur frère leur était cachée, et cette certitude personnelle n'empêchait pas qu'ils demeurassent inconnus pour les autres, comme les autres étaient inconnus pour eux.

« *Mais l'un d'eux, que Jésus aimait, reposait sur le sein de Jésus*. » L'Évangéliste explique un peu plus loin ce que signifient ces paroles : « sur le sein de Jésus », c'est à dire sur la poitrine de Jésus. C'est Jean, l'auteur de cet évangile, nous est-il expliqué plus loin ; car il y est dit : « sur la poitrine de Jésus ». C'était Jean, c'était celui-là même dont nous expliquons l'Évangile, ainsi qu'il le déclare plus bas.

En effet, c'est la coutume des écrivains sacrés, lorsqu'ils racontent un fait où il est question d'eux-mêmes, de parler d'eux comme d'une tierce personne, et de se mêler au récit plutôt comme le narrateur des faits qui se sont passés, que comme l'apologiste de leur propre conduite [...]. Si donc l'évangéliste ne dit pas ici : Je reposais sur le sein de Jésus, mais : « *L'un des disciples qui reposait sur le sein de Jésus* », il suit en cela l'usage des écrivains sacrés, et il n'y a rien là qui doive nous étonner. Car, en quoi souffre la vérité du récit, lorsque les choses sont dites telles qu'elles se sont passées, et qu'en même temps l'écrivain échappe au danger de la vanité ? En effet, cette circonstance que raconte saint Jean était pour lui des plus glorieuses.

Mais que signifient ces paroles : « *Le disciple que Jésus aimait* » ? Est-ce que Jésus n'aimait pas les autres disciples, dont l'évangéliste a dit lui-même plus haut : « *Il les a aimés jusqu'à la fin* » ? Notre-Seigneur n'a-t-il pas dit lui-même : « *Personne ne peut témoigner un plus grand amour qu'en donnant sa vie pour ses amis* » ? Et qui pourrait énumérer tous les témoignages des divines Écritures, où nous voyons si clairement exprimé l'amour de Jésus, non seulement pour saint Jean et pour ses autres disciples qui étaient alors avec lui, mais pour tous ceux qui devaient être ses membres dans la suite des temps et pour toute son Église ? Il y a donc ici quelque vérité cachée qui a pour objet le sein sur lequel se reposait celui qui nous rapporte cette circonstance. Le sein est en effet comme la figure d'un mystère caché. Mais nous trouverons ailleurs une occasion plus favorable de parler de ce sujet, et le Seigneur nous fera la grâce de le traiter de façon à vous satisfaire.

« *Simon Pierre lui fit donc signe et lui demanda* ». Remarquez ici cette manière de s'exprimer sans parler, et par un simple signe [...]. Or que veut demander Pierre par ce signe ? La suite nous l'apprend : « *Quel est celui dont il parle ?* » Voilà ce que Pierre demande par ce signe, parce qu'il fait cette demande non par le son de la voix, mais par le mouvement du corps.

« *Ce disciple donc s'étant penché sur le sein de Jésus* » **sur ce sein qui était le sanctuaire de la sagesse**, « *lui dit : Seigneur, qui est-ce ? Jésus lui répondit : Celui à qui je donnerai un morceau de pain trempé. Et, ayant trempé du pain, il le donna à Judas Iscariote, fils de Simon. Et après qu'il eut pris ce pain, Satan entra en lui* ». Le traître est enfin clairement désigné, les abîmes des ténèbres sont mis à découvert. Judas a reçu une chose excellente, mais il l'a reçue pour sa perte, parce qu'il était mauvais, et qu'il a reçu cette chose excellente dans des dispositions coupables. Mais il y a beaucoup de choses à dire sur ce pain trempé et donné à ce fourbe, et sur ce qui s'ensuit : et il nous faut pour cela plus de temps que celui qui nous reste à la fin de ce discours.

SAINT AUGUSTIN (*traité 61 sur l'Évangile de saint Jean*).

le Christ, afin de boire le Sang par lequel tu as été racheté » (saint Ambroise, *PATROLOGIE LATINE*, Migne, t. 14, col. 984). Ainsi le Pape a évité de mentionner le Sang du Sacrifice, le prix de notre rédemption, pour ne garder que l'Eau de la Grâce, mais les deux ne peuvent se dissocier.

Le Pape enchaîne avec saint Augustin, docteur de la grâce, dont il dit qu'il « *ouvre la voie à la dévotion au Sacré-Cœur en tant que lieu de rencontre personnelle avec le Seigneur. Pour lui, la poitrine du Christ n'est pas seulement la source de la grâce et des sacrements, mais elle la personnalise en la présentant comme symbole de l'union intime avec Lui, comme lieu de la rencontre d'amour. Là se trouve l'origine de la sagesse la plus précieuse qui consiste à Le connaître. Augustin écrit en effet que Jean, le bien-aimé, lorsqu'il pencha la tête sur la poitrine de Jésus, s'approcha du lieu secret de la sagesse.* » (nº 103)

Et le Pape ajoute, sans doute pour se dédouaner de n'en pas dire plus : « *Il ne s'agit pas de la simple contemplation intellectuelle d'une vérité théologique.* » (nº 103) Pour sûr que saint Augustin, dans le sermon que le Pape met en référence est concret puisqu'il s'adresse à ses gens d'Hippone pour leur expliquer les entours de la trahison de Judas. Le Pape ne pouvait pas en parler sans renoncer à son quiétisme où tous sont sauvés, sans péché, avec une miséricorde gratuite, car saint Augustin établit un contraste saisissant entre le maudit et le disciple bien-aimé, dans son style très direct et vivant (cf. *encart page précédente*).

Après avoir vu le Sacré-Cœur comme source de la grâce puis comme le lieu de la rencontre avec le Seigneur, voici maintenant une nouvelle étape annoncée par le Pape : Saint Bernard comprend le côté transpercé de Jésus comme « *une révélation et un don de l'amour de son Cœur. À travers la blessure, le grand mystère de l'amour et de la miséricorde devient accessible et nous pouvons le faire nôtre* » : "Je prends avec confiance ce qui me manque dans les entrailles du Seigneur, car elles débordent de miséricorde et ne manquent pas d'ouverture par où jaillir. Ils lui ont percé les mains et les pieds, et ils lui ont perforé le côté. À travers ces fissures, je peux boire le miel du rocher et l'huile de la pierre la plus dure, autrement dit goûter et voir comme est bon le Seigneur [...]. Le fer a transpercé son âme, et son cœur s'est fait proche : il n'est plus incapable de comprendre mes faiblesses. Les blessures ouvertes dans son corps nous révèlent le secret de son cœur, elles nous font contempler le grand mystère de la compassion" (Saint Bernard, *Commentaire du Cantique des cantiques).* » (nº 104)

C'est avec cette contemplation mystique de la passion et de la compassion que saint Bernard a transformé les monastères cisterciens en "école de l'amour de Dieu". Cela n'empêchait pas, tout au contraire, ces moines d'être d'ardents défenseurs de la Vérité, comme cet ami et biographe de saint Bernard, le cistercien Guillaume de Saint-Thierry, qui a dénoncé Abélard et provoqué la controverse du concile de Sens où saint Bernard convainquit d'hérésie le grand Abélard (cela le Pape ne le dit pas !) : « *Guillaume de Saint-Thierry nous invite à entrer dans le Cœur de Jésus nous nourrissant à son sein.* » Le Pape aime à citer ce Guillaume de Saint-Thierry, à cause de son traité *De natura et dignitas amoris,* mais visiblement sans vouloir comprendre que pour lui, comme pour saint Bernard dans son *De diligendo Deo*, il s'agit de réapprendre à aimer Dieu, ce que nous ne savons plus depuis le drame du péché originel qui a tout abîmé en nous. Alors, mais seulement dans ce contexte, elle est véridique cette parole de Guillaume que le pape François cite :

« *Seigneur, où conduis-tu ceux que tu embrasses et serres dans tes bras, sinon à ton cœur ? Ton cœur, Jésus, est la douce manne de ta divinité (cf. He 9, 4) que tu conserves en toi dans le vase d'or de ton âme qui dépasse toute connaissance. Heureux ceux qui y sont portés par ton étreinte. Heureux ceux qui, plongés dans ces profondeurs, ont été cachés par Toi dans le secret de ton cœur.* » (nº 105)

Après le courant mystique cistercien, le pape François enchaîne avec les franciscains, et tout particulièrement saint Bonaventure qui « *réunit les deux lignes spirituelles autour du Cœur du Christ. Tout en le présentant comme la source des sacrements et de la grâce, il propose que cette contemplation devienne une relation d'amitié, une rencontre personnelle d'amour.* » (nº 106)

« 107. *D'un côté, il nous aide à reconnaître la beauté de la grâce et des sacrements qui jaillissent de cette source de vie qu'est le côté blessé du Seigneur :* "Afin que, du côté du Christ endormi sur la Croix, l'Église soit formée et que s'accomplisse l'Écriture qui dit : *Ils verront Celui qu'ils ont transpercé,* il fut accordé, par une disposition divine, qu'un des soldats ouvrit de sa lance ce côté sacré et le perfora entièrement, au point de faire couler le sang et l'eau en répandant le prix de notre salut qui, depuis la source – le secret de son cœur –, donnerait à profusion leur puissance aux sacrements de l'Église pour conférer la vie de la grâce, et serait désormais, pour ceux qui vivraient dans le Christ, une coupe [puisée à] la source vive qui jaillit pour la vie éternelle" *(saint Bonaventure).* »

C'est donc bien l'Église, maîtresse de vie qui distribue les sacrements dont la source est le côté transpercé de Notre-Seigneur Jésus-Christ, d'où ont jailli du Sang et de l'eau. Cet appel à saint Bonaventure redresse une large part de cette encyclique.

Et le Pape ajoute au nº 108 :

« *Il nous invite ensuite à faire un pas de plus afin que l'accès à la grâce ne devienne pas une chose magique, ni une sorte d'émanation néo-platonicienne, mais une relation directe avec le Christ en demeurant dans son cœur. En effet, celui qui boit est un ami du Christ, un cœur qui aime* : "Lève-toi donc, âme amie du Christ et sois la colombe qui fait son nid dans le mur d'une grotte, sois le moineau qui a trouvé une maison et ne cesse de la garder, sois la tourterelle qui cache les petits de son chaste amour dans cette ouverture sacrée" (saint Bonaventure). »

LA DIFFUSION DE LA DÉVOTION AU CŒUR DU CHRIST.

Le pape François remarque très justement :

« *Le côté blessé, où réside l'amour du Christ et d'où jaillit la vie de la grâce a, peu à peu, pris la forme du cœur, surtout dans la vie monastique.* » (nº 109) L'article de frère Joseph-Sarto (cf. *IL EST RESSUSCITÉ* nº 263, février 2025, p. 5 à 17) montre bien qu'en définitive, depuis les temps immémoriaux de la Chrétienté, toutes les dévotions ont eu pour origine les monastères.

Mais pour autant, ces prémices de la dévotion au Sacré-Cœur « *ne peuvent être extrapolées des formes médiévales et encore moins des formes bibliques dans lesquelles nous pouvons entrevoir des germes de ce culte.* » Il y a donc eu "du nouveau" pour que la dévotion au Sacré-Cœur apparaisse telle que nous la connaissons aujourd'hui ? Oui, et ce sont d'abord « *diverses expériences spirituelles* » (nº 109).

« 110. *Plusieurs saintes femmes ont raconté des expériences de rencontre avec le Christ, caractérisées par le repos dans le Cœur du Seigneur, source de vie et de paix intérieure.* » Le Pape en énumère plusieurs : « *C'est le cas de sainte Lutgarde, de sainte Mechtilde de Hackeborn, de sainte Angèle de Foligno, de Julienne de Norwich, entre autres.* »

Puis il s'attarde sur une révélation de sainte Gertrude de Helfta, parce qu'elle a raconté « *un moment de prière au cours duquel elle posa sa tête sur le Cœur du Christ et entendit ses battements.* » C'est une véritable vision (cf. *encart*), d'où suivit un

POURQUOI JÉSUS A-T-IL ATTENDU SI LONGTEMPS ?

Sermon de frère Georges de Jésus-Marie (extraits, 4 juin 1989).

JÉSUS avait fait entendre le battement de son Cœur à saint Jean et puis Il lui avait fait voir ce jet de Sang et d'Eau de son Cœur qui annonçait tant de grâces sur l'humanité et d'une manière si touchante ; puis les siècles ont passé et il a fallu attendre mille sept cents ans pour que Jésus montre son Cœur à sainte Marguerite-Marie et que cette dévotion se répande dans le monde. Pourquoi avoir attendu tant de temps ?

Au Moyen Âge, une sainte tout à fait extraordinaire, sainte Gertrude, avait déjà eu connaissance du mystère de ce divin Cœur, dans une suite de visions inénarrables et de conversations absolument intimes avec Jésus ; elle avait expliqué toutes les richesses de ce Cœur.

Dans l'une de ces visions, elle raconte comment elle a parlé à saint Jean qui avait écouté les battements du Cœur de Jésus, elle lui avait demandé pourquoi avoir attendu si longtemps ? Je n'ose vous dire dans quelle position étaient saint Jean et sainte Gertrude ; il faut toute l'audace des saints pour d'abord connaître de telles privautés, de telles intimités avec Notre-Seigneur et de plus pour oser le raconter comme cela pour les siècles.

Saint Jean était contre le Cœur de Jésus quand cette sainte est entrée dans cette vision, il écoutait le Cœur de Jésus battre. Jésus plaça sainte Gertrude de l'autre côté, là où était la plaie de son Cœur.

Voilà saint Jean et sainte Gertrude dans cette extase prodigieuse qui parlent et discutent l'un avec l'autre. Elle dit : « *Mais enfin pourquoi avoir attendu tant de temps pour que le Seigneur révèle de telles choses au monde ?* »

Saint Jean lui a expliqué que, dans les premiers temps de l'Église, la proximité de l'Incarnation et de tous ses mystères était telle que les chrétiens vivaient par ces souvenirs de l'Évangile d'une manière assez enflammée, assez enthousiaste pour qu'il ne soit pas nécessaire de leur livrer les derniers secrets, tandis que viendrait un temps où, la charité du monde s'étant refroidie, il faudrait de nouvelles révélations, de nouvelles visions et de nouvelles apparitions pour que le Seigneur puisse réchauffer le Cœur de l'Église ainsi glacé, et ainsi révéler les ultimes secrets qui vaudraient au monde une conversion générale.

C'est une première réponse que saint Jean a donnée à sainte Gertrude et nous sommes bien contents de savoir qu'au dix-septième siècle, la charité de beaucoup s'étant refroidie par les désordres de l'humanisme, par le retour au paganisme antique et par les théologies sans âme et sans cœur du protestantisme, ce fut une bouffée d'ardeur d'amour tout au long de ce siècle principalement pour le Cœur de Jésus et le Cœur de la Vierge Marie…

dialogue avec l'apôtre saint Jean dont le Pape donne comme une conclusion de sainte Gertrude (modernisme oblige), une réponse de saint Jean lui-même à la question de la sainte moniale cistercienne : « *Gertrude conclut que* "la douce éloquence de ces battements est réservée aux temps actuels, afin qu'en les écoutant, le monde, déjà vieilli et engourdi dans son amour envers Dieu, puisse retrouver sa ferveur". »

Et le Pape se demande : « *Pourrions-nous y voir une affirmation pour notre époque, un appel à reconnaître combien ce monde est devenu "vieux" et a besoin de percevoir le message toujours nouveau de l'amour du Christ ?* » Sans doute... mais qu'est-ce qu'un monde "vieux" pour le pape François... qui vient du Nouveau Monde ? Et pourquoi le Pape a-t-il retourné la proposition ? En effet, saint Jean parle de l'« *amour envers Dieu* » qui s'est refroidi, et ici le Pape, de l'« *amour du Christ* » comme d'un « *message à percevoir* » pour le monde. Ce n'est pas la même chose, et c'est très significatif de la tendance quiétiste du pape François à ne pas prendre en considération l'infidélité des hommes, qu'il remplace par la fidélité certaine de Dieu, miséricordieux pour tous.

Le pape François achève par cette remarque : « *Sainte Gertrude et sainte Mechtilde ont été considérées comme les "confidentes les plus intimes du Sacré-Cœur".* » Ces deux saintes religieuses cisterciennes ravissaient le cœur de notre Père par les grâces indicibles de tendresse et d'amour que le Sacré-Cœur leur avait accordées.

Mais notre Père remarquait une manière de Jésus qui ne se perçoit pas facilement au travers de l'encyclique, et c'est pourtant l'essentiel :

« L'amour ne se prouve pas par des caresses et des baisers, l'amour se prouve par le sacrifice de la vie, par le don de soi, par le cœur éclaté. Et il suscite un amour aussi profond, c'est l'amour de celle qui se brise pour ainsi dire elle-même pour répandre tout son parfum sur la Face de celui qu'elle aime. Ainsi l'amour du Père est satisfait par le sacrifice de son Fils. Ce n'est pas tellement la colère et la justice de Dieu qui sont satisfaites, c'est l'amour du Père pour le Fils car le Fils lui manifeste le plus grand amour qu'il est possible à un Fils de Dieu fait homme, il donne son Sang, il donne toute sa vie par obéissance à son Père et pour celle que Dieu lui a donnée pour épouse, l'humanité pécheresse personnifiée par Marie-Madeleine, c'est le secret de son Cœur.

« Lorsque Jésus se révélera à sainte Mechtilde, à sainte Gertrude, à sainte Marguerite-Marie et à tous les autres, lorsqu'il révélera son Cœur, et son Cœur souffrant toutes les amertumes qu'il a souffertes dans son agonie, Jésus n'inventera pas quelque chose de nouveau, ce ne sera pas une révélation nouvelle par rapport à l'Évangile, cette révélation se trouve déjà au centre de l'Évangile. Jésus attendait que le monde ait besoin de cette Révélation pour porter l'attention de son Église au point focal de tout le mystère de l'Évangile. On se rappellera à ce moment-là qu'il avait annoncé qu'il était venu pour servir et donner sa vie en rançon pour la multitude, et que, en répandant son Sang dans la coupe de bénédiction, il le fait boire à ses Apôtres en leur disant que c'est le Sang de la Nouvelle et Éternelle Alliance, du Testament par lequel l'humanité est rassemblée autour de lui et ainsi réconciliée avec Dieu par son Sang, c'est-à-dire par son sacrifice très amer, très pénible, mortel.

« La conclusion, donnée à sainte Gertrude, sainte Mechtilde, sainte Marguerite-Marie et les autres : on ne peut pas aimer Jésus sans aller à sa suite. On ne peut pas prendre un chemin différent et c'est au fond le sens du vase d'albâtre brisé : Marie-Madeleine ne peut pas vivre quand Jésus meurt. Par derrière Marie-Madeleine, une que la pudeur des Apôtres laisse dans le secret : la Vierge Marie ne peut pas être à une autre place, au moment où Jésus meurt sur la Croix, qu'au pied de la Croix, unissant sa compassion à la Passion du Christ. Tels sont les mystères d'agonie, de charité du Cœur de Jésus et du Cœur Immaculé de Marie et du Cœur très aimant de Marie-Madeleine et de tous les saints. » (Frère Georges de Jésus-Marie, *L'Évangile selon saint Marc,* retraite de l'automne 1986)

Le Pape évoque en passant : « *Les chartreux, encouragés surtout par Ludolphe de Saxe, ont trouvé dans la dévotion au Sacré-Cœur un moyen de remplir d'affection et de proximité leur relation avec Jésus-Christ. Celui qui entre par la blessure de son cœur est enflammé d'affection.* » (nº 111)

Puis encore : « *Sainte Catherine de Sienne écrivait qu'on ne peut être témoin des souffrances endurées par le Seigneur, mais le Cœur ouvert du Christ nous offre la possibilité d'une rencontre réelle et personnelle avec beaucoup d'amour :* "J'ai voulu que vous voyiez le secret de mon cœur, en vous le montrant ouvert afin que vous voyiez que je vous aimais plus que ne pouvait le montrer la souffrance finie". » (nº 111)

Pourquoi le Saint-Père a-t-il encore coupé la citation de sainte Catherine de Sienne juste au moment où cette grande mystique amante du Précieux Sang allait l'évoquer ? « *Le sang et l'eau qui coulèrent de mon cœur figuraient le saint baptême de l'eau, que vous recevez par la vertu du Sang.* »

Ah, si sainte Catherine de Sienne avait la permission d'aller tancer le Saint-Père comme elle l'a si souvent fait de son vivant, pour l'implorer de ne pas mépriser le Sang de notre Sauveur :

« Au Nom de Jésus crucifié et de la douce Marie, Très saint et très doux Père dans le Christ Jésus, votre indigne et misérable petite fille Catherine, la servante et l'esclave des serviteurs de Dieu, écrit à Votre Sainteté, dans son Précieux Sang, avec le désir que j'ai depuis longtemps de vous voir un portier ferme et sans aucune crainte. Vous êtes le portier du cellier de Dieu, c'est-à-dire le gardien du Sang de son Fils unique, dont vous tenez la place sur terre. Car personne ne peut avoir le Sang du Christ, si ce n'est de vos mains. Vous paissez et nourrissez les chrétiens fidèles ; vous êtes la mère qui nous allaite sur le sein de la charité divine, parce que vous ne nous donnez jamais le Sang sans le feu, ni le feu sans le Sang, car le Sang a été répandu avec le feu de l'amour. Ô notre seigneur et maître, je dis que, depuis bien longtemps, je désire vous voir un homme courageux et sans crainte, à l'exemple du doux et tendre Verbe, qui a couru avec courage à la mort ignominieuse de la très sainte Croix pour accomplir la volonté du Père et notre salut. Le doux Verbe nous apporta la paix, parce qu'il fut le médiateur entre Dieu et nous.

« Ce doux et tendre Verbe ne se laissa pas arrêter par notre ingratitude, par les injures, les mépris et les affronts, mais il courut à la mort honteuse de la Croix, parce qu'il était passionné pour notre salut, et que nous ne pouvions obtenir la paix que par ce moyen. Ô très saint Père, je vous conjure par l'amour de Jésus crucifié de suivre ses traces [...]. Imitez le Christ, dont vous êtes le Vicaire, souffrez les peines, les opprobres, les tourments, les mépris, et portez la croix du saint désir. Je parle du désir de l'honneur de Dieu et du salut de vos enfants. Oui, ayez-en faim, et, avec le regard de votre intelligence, élevez-vous sur la croix du saint désir. » (Sainte Catherine de Sienne, *Lettre à Grégoire XI*, *270*)

Le pape François poursuit l'histoire de la dévotion en remarquant : « *La dévotion au Cœur du Christ a progressivement dépassé la vie monastique et a rempli la spiritualité de saints maîtres, prédicateurs et fondateurs de congrégations religieuses qui l'ont répandue dans les régions les plus reculées de la terre.* »

« *L'initiative de saint Jean Eudes est particulièrement intéressante.* "Après avoir mené avec ses missionnaires, à Rennes, une mission très fervente, il réussit à faire approuver par l'évêque de ce diocèse la célébration de la fête du Cœur adorable de Notre-Seigneur Jésus-Christ. C'était la première fois que cette fête était officiellement autorisée dans l'Église. Par la suite, les évêques de Coutances, d'Évreux, de Bayeux, de Lisieux et de Rouen autorisèrent la même fête pour leurs diocèses respectifs entre 1670 et 1671". » (nº 113) Et c'est tout. Cette citation assez quelconque et dépourvue d'enthousiasme a été placée ici certainement à cause de son auteur. Il s'agit du Père Rafael Garcia Herreros (1909-1992), eudiste, « qui s'est distingué en Colombie par ses paroles et ses actions en faveur d'une nation juste, équitable et pacifique, fondée sur sa rencontre personnelle avec Jésus-Christ, révélateur de Dieu et donateur de son Esprit. » (site internet officiel de la béatification) Pionnier de la nouvelle évangélisation notamment par sa présence quotidienne à la télévision depuis 1955 où il a créé une émission très populaire d'une minute, "*La minute de Dieu*", « à travers laquelle, pendant trente-huit ans, il a parlé de Dieu, de l'homme et du pays » (*ibid.*). Infatigable apôtre des pauvres pour lesquels il fonde un quartier du même nom que son émission à Bogota avec les dons affluants, épris de justice sociale, engagé dans le développement intégral de la personne humaine et des communautés marginalisées, négociateur entre l'État colombien et les cartels de la drogue, versé dans l'œcuménisme avec les protestants, promoteur du renouveau charismatique dont il fait partie, etc., son procès de béatification est en phase romaine depuis 2018. Certainement un modèle de ce que le pape François veut prêcher par son encyclique. Mais ce n'est plus tout à fait saint Jean Eudes !

Notre Père nous a aussi décrit saint Jean Eudes comme « un cœur avant d'être un cerveau et puis comme on dirait maintenant, c'est un homme de terrain ! Ou disons l'ancien vocabulaire, l'ancien vocable : c'est un apôtre ! C'est un apôtre plus qu'un théoricien, plus qu'un mystique renfermé dans sa solitude pour penser à Dieu. Il se jette dans l'action et il s'y jette pour ressusciter les morts : il a en vue, d'abord, le salut des hommes, le salut des âmes qui se perdent. Lui et plus tard Grignion de Montfort auront l'impression du feu de l'enfer et ils auront envie d'aller secouer un clergé un peu trop bien organisé, un peu trop renfermé dans son contentement spirituel, en criant : Au feu, au feu ! Les âmes se brûlent et là vous êtes à étudier votre théologie au lieu d'aller prêcher avec nous les pauvres peuples, les âmes qui se perdent [...].

« Dès l'abord, nous trouvons chez lui un cœur tout ardent. C'est le prophète du Cœur, dira une de ses biographes Oda Schneider. Prophète du Cœur, c'est le Cœur. Il a d'abord un cœur et qui est tout entraîné au culte, à la dévotion de la Vierge Marie. » (Frère Georges de Jésus-Marie, *Le Saint Cœur de Jésus et Marie*, retraite de Josselin 26-27 juin 1982)

C'est bien le propos du Pape de nous rapprocher du cœur, mais quelle différence ! Chez saint Jean Eudes, c'est le salut des âmes... par le culte du Cœur de Marie, du Cœur très unique de Jésus et Marie qu'il a tant prêché au cours des missions qui seront le tout de sa vie :

« Les missions, il en a prêché plus de cent. Cent

dix, selon l'un de ses biographes, en quarante-cinq ans ; pour ainsi dire, il n'arrêtait pas de prêcher ses missions qui furent un événement dans toute la Normandie, un événement considérable. Puis, il prêchera d'ailleurs même à la cour de Louis XIV, à Versailles, à Saint-Germain. Et il prêchera à Paris et chaque fois, il a le charisme de la mission, il rassemble des foules innombrables dans ces temps où on n'avait pas de haut-parleur. Quand on songe qu'il rassemblait dans d'immenses prairies 10000, 15000 personnes à Valognes. En 1643, il ira jusqu'à 30000 personnes et ce ne sont pas des chiffres gonflés. Et il parlera avec un enthousiasme conquérant au point que des prêtres seront sollicités, des environs, de venir pour confesser et ce pauvre peuple passera ainsi des jours et des jours à attendre que des prêtres soient là pour les confesser. Trente, cinquante, soixante prêtres passeront leur journée à confesser pendant que saint Jean Eudes prêche [...]. Et c'est comme un nouveau départ, c'est la conversion par cette prédication instante, le peuple est invité à craindre l'enfer, se repentir du péché, prendre une horreur du péché et se confesser, communier et s'engager dorénavant dans une vie toute nouvelle en renouvelant les promesses du baptême ! » (*ibid.*)

Et voici le secret d'une telle réussite :

« Saint Jean Eudes avait vraiment le charisme de l'apostolat populaire et au lieu d'écrire des livres – il le fera, mais il le fera comme en fin de carrière pour expliquer des choses déjà passées dans la vie quotidienne de ceux qui l'auront suivi –, il a été l'initiateur de la liturgie du Sacré-Cœur et du Cœur de Marie. Il faisait prier, il apprenait des prières, des prières en forme de litanies qu'il faisait répéter lors de ses missions et ainsi, il éveillait les cœurs. Non seulement l'esprit était touché par les grandes vérités chrétiennes, mais tout de suite il était préoccupé de faire vivre les gens dans cette atmosphère de dévotion.

« Et c'est ainsi qu'il aura l'idée, de faire une fête du Cœur de Marie [...]. Nous savons le secret de saint Jean Eudes, à quel point il se sentait lié à la Vierge par ses liens très surnaturels et très extraordinaires, liens de mariage mystique pour ainsi dire, nous comprenons que lorsqu'il s'est attaché au Cœur de Marie, cela a été avec une passion, avec une ardeur à nulle autre pareille.

« C'est vers 1641 vraisemblablement, dès la fondation de son refuge de Notre-Dame de Charité qu'il a cette inspiration du ciel, d'avoir une dévotion pour le Cœur de Marie. C'est un organe physique, c'est ce Cœur physique de Marie. C'était vraiment la première fois qu'on avait une sorte de localisation des richesses spirituelles les plus intimes de la Vierge Marie. Au lieu de l'honorer dans sa personnalité totale, on l'honorait dans ce Cœur, cet organe qui bat et qui bat selon l'ardeur des sentiments, avec beaucoup plus de fébrilité dans les moments de grand amour, eh bien, c'est ce Cœur physique de Marie que saint Jean Eudes se sent invité par le ciel à honorer d'un culte spécial. Il fait une messe, il invente une messe : introït, oraison, épître, évangile et, comme c'était permis dans ce temps-là, il fait agréer sa messe par un évêque, l'évêque d'Autun.

« Et en 1648, pour la première fois, on célèbre la fête du Cœur de Marie le 8 février, parce que c'est un mois où il n'y a pas trop de fêtes, on peut fêter l'octave, pendant huit jours, se réjouir et on chante le Cœur de Marie.

« Alors, il est extraordinairement satisfait de cette dévotion qui va d'ailleurs se répandre énormément. Paray-le-Monial est du diocèse d'Autun. Les visitandines de Paray-le-Monial qui sont créées depuis peu de temps célébreront cette fête et elle va se répandre très vite dans la France, malgré de très, très sévères oppositions de certains docteurs de Sorbonne, de certains théologiens reprochant ce qu'on appellera avec ironie : le "*cordicolisme*", le culte du Cœur. On considérera que le Cœur est un organe comme n'importe quel autre organe du corps et qu'on ne va pas commencer ce culte bizarre de vénérer n'importe quel organe du corps de la Vierge Marie ou de Jésus. Erreur profonde ! L'Église se déclarera finalement favorable à la nouvelle dévotion de saint Jean Eudes et les papes canoniseront saint Jean Eudes. Pie X le déclara Bienheureux en disant qu'il est l'auteur du culte liturgique des Sacrés Cœurs de Jésus et de Marie, que personne ne pourra lui ôter cet honneur. Et le déclara le Père, le Docteur et l'Apôtre du culte liturgique de ces Cœurs Sacrés. » (*ibid.*)

Ainsi concluait notre Père :

« Nous entrons dans la dévotion, mais une dévotion ardemment amoureuse et qui réchauffera le dix-septième siècle, ce qui sera bien nécessaire après le caractère desséchant de l'hérésie calviniste et avant et pendant l'autre dessèchement du jansénisme. Et le jansénisme considérera saint Jean Eudes comme son principal ennemi. » (*ibid.*)

Saint Jean Eudes ne s'arrêta pas là, car explique-t-il, le Cœur de Marie et le Cœur de Jésus sont intimement mêlés : « Ne savez-vous pas que c'est Jésus qui a fait le Cœur de Marie tel qu'il est et qui a voulu en faire une fontaine de lumière, de consolation et toutes sortes de grâces pour tous ceux qui auront recours à lui dans leurs nécessités ? Ne savez-vous pas que non seulement, Jésus est résidant et demeurant continuellement dans le Cœur de Marie, le Cœur de son Cœur et l'âme de son âme, mais qu'il est lui-même le Cœur de Marie, le Cœur de son Cœur et l'âme de son âme et qu'ainsi venir au Cœur de Marie, c'est venir à Jésus ? Honorer le Cœur

de Marie, c'est honorer Jésus. Invoquer le Cœur de Marie, c'est invoquer Jésus. » (Saint Jean Eudes, *Le Cœur admirable* 2, 5)

C'est ainsi que l'amour du Cœur de Marie conduisit saint Jean Eudes vers 1660 à la composition d'un office qu'il achèvera vers 1669-1670, pour célébrer le Sacré-Cœur de Jésus. Il le prêcha, aux petits comme aux grands, car il voulait non seulement le culte liturgique, mais encore public et avec toutes ses implications sociales. Saint Jean Eudes obtiendra de nombreuses approbations épiscopales comme le pape François l'a expliqué, pour cet office dès avril 1670.

Parmi ces évêques, Mgr de La Vieuville, évêque de Rennes, qui permit la célébration solennelle de cet office, le 31 août 1670, dans la chapelle du séminaire eudiste de cette ville, fondé peu de temps auparavant. La chapelle fut trop petite pour contenir la foule de Rennais qui s'y précipita pour honorer le Sacré-Cœur de Jésus.

Puis en juillet 1672, saint Jean Eudes adressa une lettre circulaire aux prêtres de la Congrégation de Jésus et Marie, dans le but de les enjoindre à célébrer dorénavant cet office du Sacré-Cœur chaque année. Cette lettre traduit l'enthousiasme extraordinaire de notre saint : « La divine Providence, qui conduit toutes choses avec une merveilleuse sagesse, a voulu faire marcher la fête du Cœur de la Mère avant la fête du Cœur du Fils, pour préparer les voies dans les cœurs des fidèles à la vénération de ce Cœur adorable, et pour les disposer à obtenir du Ciel la grâce de cette seconde fête, par la grande dévotion avec laquelle ils ont célébré la première. Car, encore que celle-ci ait été combattue d'abord par l'esprit du monde, qui ne manque jamais de s'opposer à ce qui procède de l'Esprit de Dieu, [...] il y a lieu d'espérer qu'elle se célébrera un jour très solennellement par tout l'univers.

« Quel cœur plus adorable, plus admirable et plus aimable que le Cœur de cet Homme-Dieu qui s'appelle Jésus ? Quel honneur mérite ce Cœur divin qui a toujours rendu et rendra éternellement à Dieu plus de gloire et d'amour, en chaque moment, que tous les cœurs des hommes et des Anges ne lui en pourront rendre en toute l'éternité ? Quel zèle devons-nous avoir pour honorer ce Cœur auguste qui est la source de notre salut, qui est l'origine de toutes les félicités du ciel et de la terre, qui est une fournaise immense d'amour vers nous, et qui ne songe, nuit et jour, qu'à nous faire une infinité de biens. Et qui enfin est crevé de douleur, pour nous en la croix. » (Saint Jean Eudes, *Lettre circulaire* du 29 juillet 1672)

Ainsi, saint Jean Eudes prépare directement les voies aux révélations de Paray-le-Monial. L'année suivante, en décembre 1673, Notre-Seigneur commençait à se révéler à sainte Marguerite-Marie, et lui demandera en 1675, précisément l'instauration de la fête liturgique de son Sacré-Cœur.

SAINT FRANÇOIS DE SALES.

Le Pape poursuit son exposé de l'histoire de la dévotion, et ouvre un chapitre sur saint François de Sales. C'est un peu fâcheux qu'il ait placé saint Jean Eudes avant, car ce dernier dépend beaucoup de la spiritualité de saint François de Sales, que le Pape va maintenant exposer... mais à la manière dont Fénelon s'en est servi pour se justifier en face de Bossuet. C'est-à-dire en tirant dans le sens de son quiétisme des citations de saint François de Sales dont il voulait se couvrir de l'autorité.

Ainsi : « *On peut voir dans la pensée de ce saint Docteur comment, face à une morale rigoriste et à une religiosité de simple observance, le Cœur du Christ se présente comme un appel à la pleine confiance en l'action mystérieuse de sa grâce. Il l'exprime ainsi dans une proposition à la Baronne de Chantal* : "Il m'est bien d'avis que nous ne demeurerons plus en nous-mêmes [...] nous nous logerons pour jamais dans le côté percé du Sauveur ; car, sans lui, non seulement nous ne pouvons, mais quand nous pourrions, nous ne voudrions rien faire." (lettre à la baronne de Chantal, 24 avril 1610) » (nº 114)

Le Pape ne donne pas d'explications sur ce billet de saint François de Sales, écrit à la veille de la fondation de la Visitation le 6 juin 1610. C'est dommage, car il va manquer une dimension à son exposé de la dévotion au Sacré-Cœur selon le docteur de l'Amour.

Notre Père remarquait : « Depuis longtemps, saint François de Sales faisait allusion à la dévotion au Cœur de Jésus et à sa manière, d'une manière tout à fait vivante et palpitante, selon la grande tradition, déjà initiée par sainte Mechtilde et d'autres saintes, sainte Gertrude, au Moyen Âge : le Cœur de Jésus considéré comme un abri pour les âmes, comme un temple où il faisait bon s'abriter. » (Frère Georges de Jésus-Marie, *Saint François de Sales et son extraordinaire vocation*, retraite de l'automne 1995)

Ici, au beau milieu des tracas divers et variés de l'imminence de la fondation de la Visitation, saint François de Sales dit à la baronne de Chantal, que l'important n'est pas qu'elle arrive à Annecy, mais oui bien que lui et elle se logeront dans le Sacré-Cœur de Jésus, pour y faire son œuvre : « Il m'est bien d'avis que nous ne demeurons plus en nous-mêmes, et que, ***de cœur, d'intention, de confiance,*** nous nous logerons pour jamais dans le côté percé du Sauveur ; car sans lui, non seulement nous ne pouvons, mais quand nous pourrions, nous ne voudrions rien faire. Tout en lui, tout par lui, tout avec lui, tout pour lui, tout lui. » (lettre à la baronne de Chantal, 24 avril 1610)

« Voilà donc cette spiritualité du Sacré-Cœur de Jésus qui prend une place considérable d'année en année dans leur relation, dans leurs écrits et dans leur enthousiasme fervent dans le service de Dieu. » (retraite de l'automne 1995)

Le Pape poursuit : « *Pour lui, la dévotion est loin de devenir une forme de superstition ou une objectivation indue de la grâce ; elle est une invitation à la relation personnelle où chaque personne se sent unique devant le Christ, prise en compte dans sa réalité irremplaçable, pensée par le Christ et valorisée de manière directe et exclusive* [...]. *Le nom propre écrit dans le Cœur du Christ est la manière dont Saint François de Sales veut symboliser jusqu'à quel point l'amour du Christ pour chacun n'est pas générique ni abstrait, mais personnel, où le croyant se sent valorisé et reconnu pour lui-même.* »

Que ce retour sur soi est affreux ! au plus loin de la pensée de saint François de Sales que le Pape cite pourtant ici, écrivant à sa fille chérie aux jours de la fête de l'Ascension 1612 : « *Que ce Ciel est beau maintenant que le Sauveur y sert de soleil, et la poitrine d'icelui d'une source d'amour de laquelle les bienheureux boivent à souhait ! Chacun se va regarder là-dedans et y voit son nom écrit d'un caractère d'amour que le seul amour peut lire, et que le seul amour a gravé. Dieu, ma chère fille, les nôtres n'y seront-ils pas ? Si seront sans doute ; car bien que notre cœur n'a pas l'amour, il y a néanmoins le désir de l'amour.* » (nº 115 citant la lettre du 31 mai 1612) Le Pape interrompt ici, mais saint François de Sales poursuivait : « *Car bien que notre cœur n'a pas l'amour, il y a néanmoins le désir de l'amour* et le commencement de l'amour. Et le sacré Nom de Jésus n'est-il pas écrit en nos cœurs ? Il m'est avis que rien ne le saurait effacer. Il faut donc espérer que le nôtre sera écrit réciproquement en celui de Dieu. Quel contentement quand nous verrons ces divins caractères marqués de notre bonheur éternel ! » (lettre à Mme de Chantal du 31 mai 1612)

Le Pape continue dans sa ligne, de considération et de valorisation de l'homme par le Sacré-Cœur : « *Il* [saint François de Sales] *considère cette expérience comme fondamentale pour une vie spirituelle qui place cette conviction parmi les grandes vérités de la foi* » (nº 116), avec pour appui une lettre de saint François de Sales, de 1618, à une autre de ses filles, la sœur Marie-Aimée de Blonay, alors maîtresse des Novices à Lyon : « *Oui, ma très chère fille, Il pense en vous ; et non seulement en vous, mais au moindre cheveu de votre tête : c'est un article de foi et n'en faut nullement douter.* » (nº 116, citant la lettre du 18 février 1618)

Et saint François de Sales, dans la suite de cette même lettre répond au Pape (qui ne l'a pas cité !), avec son charme habituel : « Et que Dieu vous regarde avec amour, vous n'avez nul sujet d'en douter ; car il voit amoureusement les plus horribles pécheurs du monde, **pour peu de vrai désir qu'ils aient de se convertir**. Et dites-moi, ma très chère fille, n'avez-vous pas intention d'être à Dieu ? Ne voudriez-vous pas le servir fidèlement ? Et qui vous donne ce désir et cette intention, sinon lui-même en son regard amoureux ? D'examiner si votre cœur lui plaît, il ne le faut pas faire ; **mais oui bien, si son Cœur vous plaît** : et si vous regardez son Cœur, il sera impossible qu'il ne vous plaise ; car c'est un Cœur si doux, si suave, si condescendant, si amoureux des chétives créatures, pourvu qu'elles reconnussent leur misère ; si gracieux envers les misérables, si bon envers les pénitents ! et qui n'aimerait ce cœur royal paternellement maternel envers-nous ? » (lettre à sœur Marie-Aimée de Blonay, du 16 février 1618)

Le Pape en arrive au point crucial : « *La conséquence est que le croyant devient capable de s'abandonner complètement dans le Cœur du Christ où il trouve repos, consolation et force.* » (nº 116) Nous frôlons le quiétisme ? Avec les seuls extraits donnés par le pape François, ça y ressemblerait beaucoup. Mais les citations de saint François de Sales apportées ici encore par le Pape sont magnifiques et dévoilent plutôt quelque peu le secret de la vocation de saint François de Sales et de sainte Jeanne de Chantal que notre Père a si bien mise en lumière :

« *Ô Dieu ! Quel bonheur d'être ainsi entre les bras et les mamelles du Sauveur [...]. Demeurez ainsi, chère fille ; et comme un autre petit saint Jean, tandis que les autres mangent à la table du Sauveur diverses viandes, reposez et penchez par une toute simple confiance votre tête, votre âme, votre esprit sur la poitrine amoureuse de ce cher Seigneur.* » (nº 116 citant la lettre à la baronne de Chantal, fin novembre 1609)

Et encore : « *J'espère que vous serez dans la caverne de la tourterelle et au côté percé de notre cher Sauveur [...]. Que ce Seigneur est bon, ma chère fille, que son cœur est aimable ! Demeurons là en ce saint domicile.* » (nº 116 citant la lettre à la baronne de Chantal, vers le 25 février 1610)

Tout cela est fort aimable et admirable. Ce qu'il faut comprendre, c'est un "secret" que le Pape n'ose pas dire, s'il le comprend, ce qui n'est pas certain, c'est que ce "saint domicile", le Cœur de Jésus, est le lieu où saint François de Sales retrouve sainte Jeanne de Chantal. C'est le lieu de leur union spirituelle voulue par Dieu, en vue d'une œuvre qu'ils ont à entreprendre tous les deux, la fondation de la Visitation, et qui ne sera pas de tout repos ! pour la gloire du Sacré-Cœur précisément.

Voici des extraits plus larges de cette lettre, que le Pape vient de citer, qui éclairent la pensée de notre saint :

« Je ne sais où vous serez ce Carême selon le corps ; selon l'esprit, je crois que vous serez dans la caverne de la tourterelle, et au côté percé de notre cher Sauveur : je veux bien m'essayer d'y être souvent avec vous ; Dieu par sa souveraine bonté nous en fasse la grâce ! Hier je vous vis, ce me semble, que, voyant le côté de Notre-Seigneur ouvert, vous vouliez prendre son cœur pour le mettre dans le vôtre, comme un Roi dans un petit royaume ; et, bien que le sien soit plus grand que le vôtre, si est-ce qu'il le raccourcirait pour s'y accommoder. Que ce Seigneur est bon, ma très chère Fille ! que son Cœur est aimable ! Demeurons là en ce saint domicile ; que ce Cœur vive toujours dans nos cœurs, que ce Sang bouillonne toujours dans les veines de nos âmes [...].

« Mon Dieu, ma très chère fille, que je sens tendrement et ardemment le bien et le lien sacré de notre sainte unité ! J'ai fait un sermon ce matin tout de flammes, car je l'ai bien connu ; il le vous faut dire à vous. Mon Dieu, que je vous souhaite de bénédiction ! Mais vous ne sauriez pas croire comme je suis pressé à l'autel de vous recommander plus que jamais à Notre-Seigneur... » (lettre à sainte Jeanne de Chantal, vers le 25 février 1610)

Il est très visible ici que saint François de Sales ne vise pas un repos en Dieu. Mais au contraire, cette amitié très singulière pour sainte Jeanne de Chantal de par la volonté de Dieu, décuple son courage, son apostolat pour "sa diocèse".

« Cette rencontre, lors du carême de 1604 à Dijon, et cette union voulue par Dieu, sous les yeux mêmes de Dieu, saint François et sainte Jeanne-Françoise vont y trouver le point de départ d'une nouvelle vie. Elle va changer la vie, l'être profond, l'apostolat de notre saint, de l'ordre même de Dieu.

« On peut le dire, après plus de quatre cents ans, la signification de son existence et sa place dans le dessein divin, dans l'orthodromie de l'Église, catholique, romaine, vient de là.

« C'est-à-dire que c'est cet événement-là qui a mis saint François de Sales sur orbite, comme on dit maintenant, qui l'a placé dans le monde de la multitude des myriades des saints et des anges, à sa place à lui, déclaré docteur de l'Église par Pie IX, pour nous enseigner quelque chose de particulier.

« Cette nouveauté consistait dans une sorte d'épanchement mystérieux, miraculeux de l'Amour même de Dieu dans le cœur de saint François de Sales, afin que découlant de ce cœur, ce torrent d'amour passe dans le cœur de sainte Jeanne de Chantal et par elle à d'autres. Je ne dis pas forcément par elle, par son apostolat personnel à elle, mais par sa médiation, je ne trouve pas d'autre mot, par sa coopération à la grâce reçue par saint François, et de saint François à elle.

« Pour vous dire mon avis, je pense que cette amitié-là fait de saint François, comme avait jugé saint Vincent de Paul, LA SINGULIÈRE IMAGE DE JÉSUS-CHRIST LUI-MÊME. Ce n'est pas rien... » (Frère Georges de Jésus-Marie, *Saint François de Sales et son extraordinaire vocation*, retraite de l'automne 1995)

Très loin de la pensée de cette orthodromie, le Pape poursuit cependant son idée de quiétude en Dieu, mais qui n'est pas grand-chose en regard de la sainteté de saint François de Sales, en remarquant cependant très justement : « *Mais, fidèle à son enseignement sur la sanctification dans la vie ordinaire, il propose que cela soit vécu au milieu des activités, des tâches et des devoirs quotidiens* : "Vous me demandez comment les âmes qui sont attirées en l'oraison à cette sainte simplicité et ce parfait abandonnement à Dieu se doivent conduire en toutes leurs actions ? Je réponds que, non seulement en l'oraison, mais en la conduite de toute leur vie, elles doivent marcher invariablement en esprit de simplicité, abandonnant et remettant toute leur âme, leurs actions et leurs succès au bon plaisir de Dieu, par un amour de parfaite et très absolue confiance, se délaissant à la merci et au soin de l'amour éternel que la divine Providence a pour elles." » (nº 117 citant le 12e entretien de saint François de Sales avec les sœurs visitandines)

Voilà, le but du Pape est atteint : absolue confiance, abandon. C'est bien vrai que saint François de Sales prône cette confiance, ce repos dans le Sacré-Cœur. Mais pour sûr que c'est après avoir fait son gros possible ! Saint François, si doux et humble, n'est pas un quiétiste, et l'extrait cité par le Saint-Père ici est en réalité pris au milieu de tant de considérations très pratiques de saint François de Sales sur l'humilité et la simplicité des bonnes religieuses, toujours aussi savoureux, par exemple : « Alors, nous serons toutes détrempées en douceur et suavité envers nos Sœurs et les autres prochains, car nous verrons ces âmes-là dans la poitrine du Sauveur. Hélas ! qui regarde le prochain hors de là, il court fortune de ne l'aimer ni purement, ni constamment, ni également ; mais là, qui ne l'aimerait, qui ne le supporterait, qui ne souffrirait ses imperfections, qui le trouverait de mauvaise grâce, qui le trouverait ennuyeux ? » (12e entretien de saint François de Sales avec les sœurs visitandines)

Enfin, le Pape conclut ce chapitre salésien : « *Pour toutes ces raisons, lorsqu'il s'agit de penser à un symbole qui puisse résumer sa proposition de vie spirituelle* [sic !], *il conclut :* "J'ai pensé, ma chère Mère, si vous en êtes d'accord, qu'il nous faut prendre pour armes un unique cœur percé de deux flèches enfermé dans une couronne d'épines" ». (nº 118)

Le Pape a interrompu ici la description de saint François de Sales. Mais notre Père a expliqué ce merveilleux billet du 10 juin 1611 (cf. *encart ci-après*).

LE TRÈS UNIQUE CŒUR DE SAINT FRANÇOIS DE SALES ET SAINTE JEANNE DE CHANTAL

Voilà donc cette spiritualité du Sacré-Cœur de Jésus qui prend une place considérable d'année en année dans les relations de saint François de Sales et de sainte Jeanne de Chantal, dans leurs écrits et dans leur enthousiasme fervent dans le service de Dieu.

Or, voici que dans la nuit du 9 au 10 juin 1611 – il avait écrit peu avant : « *Notre petite congrégation est un ouvrage du Cœur de Jésus et Marie* » –, il reçoit l'inspiration de donner des armoiries à la Visitation, fondée depuis un an. Il écrit le matin même à Mère de Chantal :

« *Bonjour, ma très chère Fille, un accommodement qu'il faut faire ce matin entre deux de nos pasteurs de Gex, me prive de la consolation d'aller voir mes plus chères brebis, et de les repaître moi-même du Pain de vie*. »

Il y a un différend entre deux des curés des paroisses de Gex où il les a établis, qui sont de son domaine, il est évêque d'Annecy. Il faut qu'il mette la paix entre ces deux hommes. Il ne peut pas venir dire la messe à la Visitation.

« *Voilà M. Rolland qui va suppléer à mon défaut ; toutefois il n'est pas assez bon messager pour vous porter la pensée que Dieu m'a donnée cette nuit*... »

Plutôt que de dire à M. Rolland : allez leur dire ce que j'ai vu cette nuit, il fait un billet dont il sera porteur. Tout cela est charmant !

« ... *que notre maison de la Visitation est, par sa grâce, assez noble et assez considérable pour avoir ses armes, son blason, sa devise et son cri d'armes* [comme toute maison de grande noblesse] *; j'ai donc pensé, ma chère Mère, si vous en êtes d'accord, qu'il nous faut prendre pour armes un unique cœur percé de deux flèches, enfermé dans une couronne d'épines, ce pauvre cœur servant dans l'enclavure à une croix qui le surmontera, et sera gravé des sacrés noms de Jésus et de Marie*. »

Cet unique cœur, vous le savez maintenant par l'ensemble des lettres que nous avons étudiées ensemble, c'est cet unique cœur de ces deux personnes que Dieu veut unir tellement intimement, non pas de corps, de chair, d'instinct, mais par grâce, en esprit, pour qu'elles ne fassent plus qu'un seul et même cœur. C'est saint François de Sales et sainte Jeanne de Chantal. De cet unique cœur doivent découler des torrents de grâce et de miséricorde.

Ils sont fidèles à ce secret qui est en eux, ce secret qu'il ne fallait pas dire dans l'époque pour ne pas étonner les gens et que maintenant l'Église proclame très ouvertement comme étant le secret d'un docteur de l'Église, saint François de Sales est docteur de l'Église, désigné pour tel par le pape Pie IX, et sainte Jeanne de Chantal est une des plus grandes saintes de notre histoire.

Donc, il faut bien comprendre ces choses à peine croyables : qu'il vit comme « *un unique cœur percé de deux flèches* », et les deux flèches, ici, indiscutablement, ce sont les deux grands sacrifices qu'ils ont faits, chacun pour son compte. Elle, en s'enfermant dans ce monastère de la Visitation et lui en supportant beaucoup d'épreuves de sa vie d'évêque.

« ... *ce pauvre cœur servant dans l'enclavure* [à la jonction de ses deux parties] *à une croix qui le surmontera, et sera gravé des sacrés noms de Jésus et Marie* [c'est la croix dans la vie]. *Ma Fille, je vous dirai à notre première vue* [quand nous nous retrouverons] *mille petites pensées qui me sont venues à ce sujet : car vraiment notre petite congrégation est un ouvrage du cœur de Jésus et Marie* [il dit du cœur de Jésus et Marie] *; le Sauveur mourant nous a enfantés par l'ouverture de son sacré cœur. Il est donc bien juste que notre cœur* [notre unique cœur] *demeure par une soigneuse mortification toujours environné de la couronne d'épines qui demeura sur la tête de notre chef, tandis que l'amour le tient attaché sur le trône de ses mortelles douleurs*. »

Tout cela est une allégorie représentant les différents aspects de leur vie mystique.

« *Bonjour encore, ma Fille, j'aperçois entrer nos plaideurs* [ce sont les deux curés qui veulent discuter !] *qui viennent interrompre la paix de mes pensées*. »

Interprétation DE CETTE VISION.

C'était le 10 juin 1611 et l'historien note que c'était un vendredi. Ce vendredi était le lendemain de l'octave de la Fête-Dieu. Cela ne vous dit rien ? Il se trouve que Jésus désignera, soixante ans plus tard, ce jour pour être la fête de son Sacré-Cœur à sainte Marguerite-Marie.

Il y a là quelque chose de tout à fait remarquable, c'est lorsque sainte Marguerite-Marie recevra ses visions, il se trouve qu'elle verra dans ses visions, en 1688, une figuration analogue à ce que saint François de Sales avait vu dans ce songe de 1611.

Or, si j'ai fait ce rapprochement entre la vision, ou le rêve de saint François de 1611, et la vision de 1688 de sainte Marguerite-Marie, c'est pour une raison surprenante :

J'ai là sous les yeux, l'image, qui sur les conseils, les indications de sainte Marguerite-Marie, a été faite à la Visitation de Paray-le-Monial ; l'image représentant le Cœur de Jésus, répondant donc à ses indications à Lui. Il a montré cette image de son Cœur et il a demandé à la sainte qu'elle en fasse faire une reproduction et que cette reproduction reçoive les hommages de la communauté des visitandines de Paray-le-Monial, ce à quoi on mit beaucoup

d'obstacles, et qu'elle devienne l'objet d'une célébration liturgique du Sacré-Cœur de Jésus, dans l'octave du dimanche de la Fête-Dieu.

Ce Sacré-Cœur, dessiné à la plume par sainte Marguerite-Marie, en 1685, curieusement, répond, point pour point, au songe de saint François de Sales. De deux choses l'une : ou bien la sainte connaissait cette lettre de saint François de Sales – c'est rarement croyable, mais c'est possible tout de même –, et c'est en s'inspirant de ce que saint François avait vu et avait commandé à sa Philothée, à sa fille spirituelle de mettre dans son cœur, c'est selon ces indications de saint François de Sales que sainte Marguerite-Marie aurait dessiné ce Cœur. Il est surmonté d'une Croix, il est frappé de deux lances ou de deux poinçons, il est entouré d'une couronne d'épines, il est surmonté des noms de Jésus et Marie, et de Joseph. Donc, il y a une ressemblance entre les deux choses.

Mais – et c'est là ma conclusion –, quand saint François de Sales a eu cette vision, ce cœur, cet unique cœur, percé de deux flèches, enfermé dans une couronne d'épines ; ce pauvre cœur servant dans l'enclavure à une croix qui le surmontera, et sera gravé des sacrés noms de Jésus et Marie, c'est, dans le secret de saint François et de sainte Jeanne-Françoise de Chantal, leur propre cœur. C'est la présentation de ce cœur unique que Dieu a voulu constituer de leurs deux cœurs, de telle manière que dans certaines représentations, on marque bien ces deux côtés du cœur qui sont comme séparés et ces deux parties constituent, à elles deux, un seul cœur.

Donc, entre cet homme très saint et cette femme très sainte, il y a une union spirituelle par laquelle ils ne font plus qu'un seul cœur tout à l'honneur du Cœur de Jésus.

Soixante ans plus tard, le Cœur de Jésus demande que cette même image soit reproduite, mais pour désigner son propre Cœur, afin probablement, que tout l'amour qui a existé entre sainte Jeanne de Chantal et saint François de Sales, amour qui s'est répandu dans une correspondance qui est tout à fait admirable et sanctionnée par l'Église qui les a canonisés l'un et l'autre, nous montre à quel point l'amour fraternel qui nous rassemble, l'amour de l'époux pour l'épouse, l'amour du prochain pour le prochain, cet amour-là est pour ainsi dire, constitutif de l'Amour de Jésus dans son Sacré-Cœur et, passant de l'Amour de Jésus dans son Sacré-Cœur à l'amour du prochain, nous ayons le sentiment que c'est le même torrent d'Amour de Dieu qui se répand de Jésus et Marie jusqu'en nous, et de telle manière que nous soyons, d'une part, très portés à aimer notre prochain, même le plus déjeté, même le plus disgracié, même le plus hostile, le plus pauvre, que nous soyons portés à l'aimer parce qu'il est déjà dans le Cœur de Jésus, tout renfermé, comme nous le voyons sur ces images.

Mais d'autre part, ce prochain, dans la mesure où il nous est extrêmement aimable, comme saint François de Sales et sainte Jeanne de Chantal l'ont été pour nous pendant toute cette semaine, avec une admiration, un enthousiasme, une ferveur ! que cet amour du prochain, tout à fait naturel et surnaturel, nous conduise à aimer Jésus et Marie de la même manière.

Comprenons que cet amour qui va d'eux jusqu'à nous remonte à sa source, en Dieu.

Voilà, mes bien chers frères, comment, il me semble, nous pouvons parler de la dévotion au Sacré-Cœur de Jésus en sachant que ce Cœur même renferme le même mystère, que le Cœur de Jésus et le Cœur de Marie Immaculée n'en font qu'un et qu'il est bon que nous ayons la dévotion du Cœur unique, très unique, comme dit saint Jean-Eudes : le Cœur très unique de Jésus et de Marie et que pour nous représenter ce que peut être l'Amour de ce Jésus et de cette Vierge Marie, qui ne font qu'un seul et même Cœur, nous ayons cette image de l'amour mutuel de saint François de Sales, tellement pur, tellement angélique, et de Jeanne-Françoise de Chantal et que cela nous apprenne à nous les uns et les autres, à ne plus faire qu'un même cœur.

(Conclusion de la retraite de l'automne 1995, *Saint François de Sales et son extraordinaire vocation*, par frère Georges de Jésus-Marie.)

Le pape François est resté sur le seuil de ce secret de l'Unique Cœur de Jésus et Marie.

Mais pour nous, Petits frères du Sacré-Cœur, l'exposé qu'il a fait jusqu'ici de la dévotion au Sacré-Cœur dans l'« *histoire de la foi chrétienne* », ces citations abondantes des saints bien sélectionnés, nous ont été l'occasion d'apprendre de notre Père le dessein du Sacré-Cœur, de le méditer à son école. C'est le tout de notre religion en définitive.

Le Pape, lui, choisit, coupe, retranche finalement une partie du mystère. Il semble ne lui rester qu'un vague sentiment idéal de repos en Dieu qui nous offrirait sa miséricorde... mais dénuée d'objet, puisque la réalité du péché est effacée, tout comme celle du Précieux Sang rédempteur.

Mais qu'est-ce alors que cette religion fortement teintée de quiétisme en regard de la participation active au dessein de Passion et de Compassion du Cœur de Jésus et Marie qui ont précisément voulu se rendre plus accessibles spécialement en nos temps modernes, ceux de la grande apostasie ?

Ah ! « il faut beaucoup prier pour le Saint-Père ! »

(*à suivre*).

frère Sébastien du Cœur de Marie Immaculée.

CAMP NOTRE-DAME DE FATIMA 2024

LA “ FRANCE DE MARIE ”

1491-1638 :

« *FORTE COMME UNE ARMÉE RANGÉE EN BATAILLE.* »

L'APPEL DE NOTRE-DAME À LA CONVERSION DU PEUPLE CHRÉTIEN.

« *C'est vous, ô Mère, courageuse ! qui descendez nous avertir des fléaux qui menacent notre monde en révolte. Au-devant de l'Orage, votre apparition avertit d'être sages ! Vous appelez fermement et tendrement vos enfants à la conversion nécessaire.* » (*Lettre à mes amis* nº 179, 15 août 1964)

Tel est bien le sens de l'apparition de **Notre-Dame des Trois Épis** en 1491, en terre d'Alsace, à la limite entre l'Europe latine et germanique.

Le 14 septembre 1491, près de Niedermorschwihr, la bienheureuse Vierge Marie apparaît à un pieux forgeron, Thierry Schoeré. Elle tient trois épis de blé dans la main droite et, de l'autre main, elle présente un glaçon. S'adressant au brave homme avec une douceur toute maternelle, la Vierge lui dit :

« *Mon fils, les habitants de cette contrée ont, par leurs crimes sans nombre, attiré contre eux* ***la colère de Dieu****. Le glaçon que tu vois briller dans ma main gauche est le symbole de la grêle, de la disette, des maladies pestilentielles et autres châtiments, prêts à fondre sur eux. Toutefois mes prières ont retenu jusqu'ici le bras de mon Fils déjà levé pour punir. Si les coupables veulent s'amender et faire de dignes fruits de pénitence, Dieu leur pardonnera, et accordera à la terre la bénédiction et la fertilité. C'est ce que signifie cette tige de froment, que je tiens dans ma main droite.*

« *Et maintenant, lève-toi, va à Niedermorschwihr, et raconte aux habitants ce que tu viens de voir et d'entendre. Exhorte-les à quitter le péché. Qu'ils fassent des prières publiques et des processions. Qu'ils engagent les populations du voisinage à se convertir également : autrement les châtiments du Ciel ne se feront guère attendre.* »

Ayant dit cela, Notre-Dame disparaît.

Le forgeron transmit le message, non sans peine, et les habitants obéirent. Alors la Vierge Marie tint ses promesses, et obtint à cette région la grâce de conserver la foi catholique au cours des guerres de religion qui, au siècle suivant, ravagèrent le pays.

Mais en venant en Alsace, c'est à toute la Chrétienté que la Vierge Marie adressait son appel à la pénitence.

RÉVEIL DE LA CHRÉTIENTÉ.

Après les grands malheurs de la fin du Moyen Âge, l'Occident chrétien se relève, plus florissant que jamais. Cette **Renaissance**, partie d'Italie, gagne progressivement toutes les vieilles nations catholiques. Hélas, la baisse de la ferveur religieuse et la dissolution des mœurs accompagnent bien souvent cette flambée d'humanisme. À Rome même, les Papes se laissent aller à la mode du temps, jusqu'à donner prise au scandale... sans toutefois qu'il faille outrer la dénonciation de leurs abus, comme le fait à cette époque le moine exalté Jérôme Savonarole. Les violentes critiques de l'intransigeant dominicain, contraires à la prudence chrétienne, prennent bientôt une tournure subversive, jetant la ville de Florence dans des troubles qui ne s'apaisèrent qu'avec son exécution. Pendant ce temps, malgré leur conduite personnelle quelquefois déplorable, tous les Papes, y compris Alexandre VI Borgia, conservent leur bullaire intact. La conservation du dogme de la foi au milieu des désordres humains est une preuve de ce « *miracle permanent* » qu'est l'Église catholique, et du « *caractère parfait, surnaturel et saint, de sa doctrine constante, de sa vie sacramentelle, de sa constitution visible et hiérarchique* » (CRC nº 79, avril 1974, p. 11). **L'Église est Sainte**.

Néanmoins, le ton de la Vierge Marie est angoissé aux Trois Épis, parce que l'heure est grave ; une terrible menace approche, et les peuples chrétiens ne sont pas prêts à y faire face. Notre-Dame pense sans doute à ce Royaume de France qui lui est si cher, et à cette famille des Valois qui, Elle le voit bien, n'est pas à la hauteur de sa vocation. Grands princes de la Renaissance, ils veulent l'être, et ils le sont certainement... Mais princes très chrétiens, à l'imitation de leurs ancêtres capétiens ? Hélas, ils ne le sont pas. Pas encore...

« HEUREUSE FRANCE. »

Notre Père a parfaitement décrit, dans son HISTOIRE VOLONTAIRE, la situation du Royaume à la fin du quinzième siècle : « *Une foi, une loi, un roi ! Tous, au sortir de la guerre de Cent Ans, en félicitent la France à l'envi. Heureuse France qui jouit d'une parfaite unité de croyance, de mœurs et de gouvernement ! De fait, cette monarchie des Valois est de plus en plus riche, respectée et grandiose.* »

Les historiens sont unanimes pour décrire l'enrichissement général de la société et la multiplication des fêtes et réjouissances, dans une frénésie de jouir où la morale chrétienne est loin de trouver son compte. N'est-ce pas ce que dit la Vierge des Trois Épis ? Néanmoins, il ne faudrait pas, là non plus, noircir exagérément le tableau, comme le feront – à dessein – les historiens protestants. Ce peuple français, dans sa meilleure part, aspire à une réforme des mœurs, à une purification de lui-même, des grands et du clergé.

Le **bienheureux Alain de la Roche** (1428-1475) fut l'un des grands entraîneurs de ce premier mouvement de conversion. Ce dominicain breton, docteur en théologie, avait soutenu sa thèse à l'université de Paris sur les mérites de l'*Ave Maria*. Devant la décadence de son ordre, il avait le pressentiment que seule la dévotion à la Vierge Marie, et spécialement la récitation du chapelet, pourrait faire revenir ses frères à l'esprit de saint Dominique. En 1470, une apparition de Notre-Dame le confirme dans cette intuition et il commence à prêcher, instituant partout des confréries du Rosaire dont les membres doivent réciter chaque jour le « *psautier de Notre-Dame* ». Aux siècles suivants, la récitation du Rosaire va devenir la dévotion la plus populaire du peuple chrétien, comme la plus puissante pour obtenir des faveurs du Ciel.

Toutefois, l'histoire de France, qui est maîtresse de vie, nous enseigne que dans le Royaume, rien de bon ne peut se faire *durablement* sans le Roi. Quand bien même le peuple aspirerait à se convertir, à pratiquer sa religion avec une ferveur renouvelée, si le Roi très chrétien ne donne pas d'encouragement à la vertu et ne prêche pas d'exemple, cette aspiration ne peut pas s'épanouir. Le Royaume est un « *corps mystique* », selon l'expression parfaite du légiste Jean de Terrevermeille (1370-1430), et si le chef manque à ses devoirs, c'est tout son peuple qu'il met en péril.

« *...Heureuse France, si riche et respectée... Encore faut-il que les Valois demeurent fidèles à l'Alliance divine, à ce "Messire Dieu premier servi" de sainte Jeanne d'Arc... Or nos Valois, trop vite passés de l'état de seigneurs étourdis et licencieux, aventureux en rébellions et en ambitions, à la sainte fonction royale, eurent souvent le tort de se servir eux-mêmes avant et plus que le Christ.* » (*HISTOIRE VOLONTAIRE*, p. 127-128)

Notre Père formule contre eux deux griefs principaux. Tout d'abord, ce sont ces funestes guerres d'Italie dans lesquelles Charles VIII engage le Royaume, imité par ses successeurs. Les prétextes politiques de ces expéditions sont douteux ; les vrais motifs sont d'ambition et de gloire terrestres. Et comme ces guerres ne sont pas de Dieu, elles s'achèvent toutes par de sanglants revers.

L'autre faute des Valois est moins avouable. Elle s'étale dangereusement, de règne en règne plus provocante. Leurs grandes amours légitimes s'accommodent d'amours défendues et celles-ci se multipliant s'abaissent et touchent à l'ignoble. La cour s'y habitue, s'en amuse, s'y précipite. Aussi la piété quitte la demeure des rois, et la raison politique elle-même se perd...

Le règne de François Ier (1515-1547) porte à son paroxysme l'esprit de jouissance de ces Valois décidément trop légers. Or, c'est ce Roi qui va devoir faire face au raz-de-marée hérétique qui s'apprête à submerger la Chrétienté. Et, de toute évidence, il n'était pas prêt.

L'INSURRECTION PROTESTANTE CONTRE LA DÉVOTION MARIALE.

« *Depuis les disciples de Nestorius jusqu'aux réformistes du deuxième Concile du Vatican, la zizanie est semée périodiquement dans la famille chrétienne à cause de Vous, ô Mère de Dieu. C'est une nécessité inéluctable et une malédiction pour les novateurs d'aller s'attaquer et se briser contre cette pierre d'achoppement de votre culte. Vous êtes bien un signe de contradiction, vous êtes l'occasion d'une révélation des cœurs.* ***Qui aime l'Église aime la Vierge, qui aime la Vierge aime l'Église****. Cette proposition réciproque est absolument vraie et fondamentale.* » (*Lettre à mes amis* n° 179, 15 août 1964)

Cette proposition se vérifie, *a contrario*, chez les deux grands hérésiarques du seizième siècle, le Saxon Martin Luther et le Français Jean Calvin. Leur haine inexpiable pour la Sainte Église romaine s'accompagne d'une détestation non moins implacable pour le culte de la Vierge Marie.

Le plus grand crime du roi François Ier n'est pas d'avoir trahi la Chrétienté en s'alliant avec le Grand Turc pour abattre son rival Charles Quint ; ce n'est pas non plus de s'être abandonné aux plaisirs. Non, là où il est vraiment inexcusable, c'est d'avoir laissé l'hérésie se répandre dans le Royaume, manquant aux promesses jurées de son sacre. Comment n'a-t-il pas compris à quel point la menace était grave ? Il y a là un mystère d'aveuglement !

Au milieu des années 1520, Marguerite de Navarre, sœur du Roi, rassemble autour d'elle une cour humaniste que fréquentent des théologiens douteux et les plus mauvais esprits du Royaume, parmi lesquels Farel et Calvin, qui iront faire la révolution à Genève. Le Roi, qui se pique d'être large d'esprit, tolérant, humaniste, laisse faire...

Pourtant, dès cette époque, le Pape avait condamné fermement les nouveautés hérétiques de Luther. Et puis le Saint-Empire – ce n'est quand même pas si loin de Paris ! – était déjà à feu et à sang, surex-

cité par la prédication séditieuse de Luther et de ses émules. *Prends garde à ta maison quand brûle le pignon de ton voisin !* Mais le Roi n'était pas mécontent de voir son adversaire Charles Quint en mauvaise posture, et il fit alliance contre lui avec des princes allemands passés à la Réforme.

Tout de même, son cœur de catholique aurait dû s'émouvoir devant les blasphèmes contre la Vierge Marie qui se multipliaient dans le Royaume, annonciateurs de l'orage qui s'en venait.

Le respect et l'amour des chrétiens du Moyen Âge pour la Mère de Dieu furent si ardents que Luther a d'abord hésité avant de rejeter totalement le culte marial, esquissant comme un mouvement de recul devant l'immensité du sacrilège. Pour ne pas s'aliéner d'emblée les masses chrétiennes, il décida de conserver certaines fêtes de la Sainte Vierge, tout en prévoyant de supprimer progressivement celles qui sont fondées sur la Tradition de l'Église... En revanche, il manifeste très vite son horreur des antiennes *Salve Regina* ou *Regina Cœli* qui exaltent la royauté de la Vierge Sainte. Cela revient, prétend-il contre toute la Tradition, à accorder à une créature ce qui ne peut revenir qu'à Dieu seul... Enfin, dans plusieurs écrits, peut-être rédigés en état d'ébriété comme il en avait l'usage, il révèle le fond de son cœur en s'attaquant ouvertement à Notre-Dame et en laissant libre cours à l'Esprit de blasphème dont il est habité.

Ses disciples et successeurs répéteront et développeront ces blasphèmes, en particulier Jean Calvin, qui s'y appliquera avec son esprit froid et systématique. Calvin refuse désormais de lui rendre aucun hommage, pas même son titre de *Mère de Dieu*, que le concile d'Éphèse lui avait triomphalement reconnu. Rapidement, les protestants en viennent à nier tous ses privilèges, sa Maternité divine, sa Virginité perpétuelle et *a fortiori* son Immaculée Conception... Enfin, luthériens comme calvinistes, fidèles à leurs hérésiarques, vont se mettre à briser ses saintes Images... Cela va être un saccage sans retenue, au moins égal à celui de la Révolution de 1789.

Le *Journal d'un bourgeois de Paris* raconte que, le 3 juin 1528, une statue de la Vierge à l'Enfant fut mutilée et décapitée par des luthériens en pleine capitale, rue des Rosiers, « *à cause de quoy le peuple fust fort indigné de l'injure faicte à l'image et représentation de la belle Dame* ». Le roi François Ier parut lui aussi profondément affecté par ce sacrilège. Il organisa une solennelle expiation avec une grande procession dans Paris, au terme de laquelle il remplaça la statue brisée par une autre en argent. Mais cet outrage n'était pas le premier dans le Royaume, tant s'en faut, depuis 1517, et si le peuple de Paris se réjouissait de voir la dévotion du Roi, il applaudissait aussi en apprenant sa résolution de ne pas laisser le crime impuni. Un cantique populaire composé pour l'occasion contient ces rimes qui en disent long :

« *Lorsque le chef fait son devoir,*
les subjects y preignent l'exemple [...].
Notre bon roy a ainsi faict
Et s'est monstré très vertueux
Quant procession il a fait
À la royne des saincts cieux. »
(*Journal d'un bourgeois de Paris sous François Ier*, 10/18, p. 119 et p. 174-175)

Hélas, il faut attendre 1534 et "*l'affaire des Placards*", feuilles remplies de blasphèmes contre la Messe qui furent affichés dans tout Paris, pour que François Ier réagisse enfin. Cependant, sa sévérité ne dure pas et quelques mois plus tard, il publie l'édit de tolérance de Coucy. La répression qui s'abat finalement sur les protestants français à partir des années 1540 jusqu'à la mort du Roi en 1547 arrive bien tard, l'hérésie a désormais pris racine dans le Royaume. Jean Calvin s'enfuit en 1536 à Genève, après avoir rendu une dernière visite à la Cour de Navarre, qui restera un havre de paix pour les protestants sous le règne de Jeanne d'Albret, la fille de Marguerite.

HENRI II, LA RÉACTION MANQUÉE.

Après François Ier, commence le règne d'**Henri II**, qui aurait pu être un règne réparateur, car il a compris à quel point l'hérésie met en danger la Monarchie. Sous son égide, la réaction catholique se fait plus vigoureuse, comme le prouve **l'affaire de Boulogne**.

En 1544, le roi anglais schismatique Henri VIII s'empare de la ville de Boulogne, sa soldatesque la met à sac et les Anglais emportent chez eux la statue miraculeuse, comme un vulgaire trophée de guerre. Dès son sacre, le 26 juillet 1547, Henri II fait le vœu de reprendre la cité de Boulogne, pour la rendre à Notre-Dame, sa suzeraine ! puisque, depuis Louis XI, les Rois de France sont ses vassaux. Il y parvient en 1550 et fait une solennelle réparation à Notre-Dame, puis lui offre un cœur d'or, perpétuant le pieux usage de son prédécesseur. Bientôt, de France et de l'étranger, les pèlerins accourent de nouveau, à tel point que le pape saint Pie V érigera la ville de Boulogne en cité épiscopale.

En signant le traité de Cateau-Cambrésis, Henri II se réconcilie enfin avec le Roi d'Espagne et amorce une sorte de renversement des alliances favorable à la lutte contre l'hérésie. Hélas, il meurt malencontreusement du coup de lance de Montgomery en 1559. Ce coup fatal remit en cause toute la politique extérieure et intérieure de la France et s'ensuivirent trente années de guerres de religion sous la régence de Catherine de Médicis qui, par goût du pouvoir et volonté de domination, manœuvra pour maintenir

l'équilibre entre les forces protestantes et catholiques... C'est à cette « *Serpente* », comme disait notre Père, que nous devons ces huit guerres successives (1562-1587), horribles guerres civiles dont la plaie vive subsiste encore aujourd'hui.

Ah ! si la France a échappé à l'hérésie et à l'apostasie luthérienne et calviniste, c'est vraiment au bon Secours de Notre-Dame qu'elle le doit, car humainement, c'était perdu... Examinons les forces en présence. La Vierge Marie compte dans le Royaume un grand nombre de places fortes sûres, ces antiques cités mariales comme Chartres, Verdun ou Le Puy-en-Velay, sur les remparts desquelles, par Sa visible protection, se briseront tous les assauts protestants. Ces villes resteront fidèles à l'Église catholique et au Roi. Notre-Dame a aussi suscité, durant la première partie du siècle, de nouveaux bastions défensifs, en vue de faire barrage aux progrès de l'hérésie. Néanmoins, les plus solides bastions dont Elle dispose, ce ne sont pas des temples de pierre, ce sont des cœurs de chair. L'insurrection protestante va être en France la révélation de l'amour du peuple fidèle pour sa Reine. Voyons-en quelques exemples, en commençant par deux apparitions attestées.

DEUX NOUVEAUX BASTIONS DÉFENSIFS.

Vers 1515, en Bigorre, aux portes du Béarn, une belle Dame toute vêtue de blanc apparaît à **Garaison** à une pauvre bergère, Anglèze de Sagazan, qui paissait ses moutons dans la lande, et lui demande la construction d'une chapelle, « *car j'ai choisi ce lieu*, dit-elle, *et j'y répandrai mes dons* ». Pour convaincre le clergé réticent, elle donne un "signe" en changeant le pain noir de la panetière de la bergère et du coffre familial en beau pain blanc. Signe éclatant en cette année de cruelle disette !

Le pèlerinage se développa et la dévotion mariale va maintenir les populations de Bigorre, du Comminges et de Gascogne dans la foi catholique, à la différence du Béarn voisin, devenu un fief du protestantisme sous le joug des reines de Navarre. En 1586, un grand miracle se produisit après qu'un capitaine calviniste, envoyé pour ravager la région, eut jeté la statue de la Vierge de Garaison dans un ardent brasier. Deux heures plus tard, quand elle en fut retirée par les catholiques, elle était intacte. Quelques années plus tard, le sanctuaire de Garaison tint un grand rôle dans le retour du Béarn à la vraie foi, comme nous le dirons plus loin.

NOTRE-DAME DE GARAISON
La statue préservée des flammes en 1586.

Puis il y eut en 1519 les apparitions de la Sainte Vierge à **Cotignac**, au cœur de la Provence. La Vierge s'y adresse à un pauvre bûcheron, Jean de la Baume, avec une simplicité remarquable : « *Je suis la Vierge Marie. Allez dire au clergé et aux consuls de Cotignac de venir ici me bâtir une chapelle sous le vocable de* ***Notre-Dame-de-Grâces*** *et qu'on y vienne en procession, afin de recevoir les dons que* ***je veux*** *y répandre.* »

Cette intercession toute-puissante de Notre-Dame va à rebours de la théologie protestante... Elle est bien Médiatrice de la grâce et elle **veut**, nous dit-elle, nous la distribuer en abondance, pourvu que nous la demandions par la prière. Notre-Dame de Cotignac manifestera sa puissance en protégeant le pays de la peste à plusieurs reprises et surtout en le préservant de l'hérésie, par l'intermédiaire de son seigneur Jean de Pontevès, dévot du sanctuaire et farouche défenseur de la foi catholique. Lorsque Catherine de Médicis accorde en 1576 un édit de pacification très avantageux au parti huguenot qui vient d'être vaincu par les armes, le seigneur de Cotignac, tout en défendant de verser le sang des hérétiques, refuse d'appliquer l'édit. « *Il est difficile,* écrit un historien de Cotignac, l'abbé Laure, *de ne pas admettre que Pontevès avait puisé cette ardeur pour la défense de la cause catholique dans le sanctuaire même de Notre-Dame, le jour qu'il lui consacra ses premières armes. Et si notre contrée n'a pas le malheur d'être aujourd'hui infestée par l'hérésie, ne faut-il pas l'attribuer à cette guerre incessante du comte, qui ne permît jamais aux huguenots de s'établir dans la basse Provence ?* » (*Il est ressuscité* nº 202, octobre 2019, p. 21)

L'année suivante, en 1577, une Sainte Ligue catholique est fondée à Péronne, regroupant des nobles exaspérés des manœuvres de la Reine-mère en faveur des huguenots. Hélas, la famille de Guise qui en prend la tête, profitant de la colère justifiée du peuple, du bas clergé et de la noblesse, nourrit déjà l'ambition de s'emparer de la Couronne de France à son profit...

Il est vrai qu'après tant et tant de pilleries et d'innommables sacrilèges, la mesure était passée depuis longtemps. En dresser la liste est décourageant, écœurant... Attardons-nous quelques instants auprès de l'humble sanctuaire de **Bétharram**. Quelle importance

pouvait avoir aux yeux des hérétiques ce modeste édifice, coincé entre torrent et rocher, à l'extrême limite du Béarn ?

Mais c'est que Jeanne d'Albret a parfaitement compris que pour faire basculer le peuple dans la Réforme, il faut tuer dans son cœur la dévotion à Marie. Elle confie donc au comte de Montgomery la besogne « *d'extirper l'idolâtrie* ». Il pénètre en Béarn en 1569 et sur sa route, il pille, tue et incendie les églises. « *Ce n'était plus des combats, mais des tueries* », dit l'historien Bordenave. Partout en France où des protestants exerçaient une certaine influence, il en fut de même... À Lestelle, où se trouve le sanctuaire de Bétharram, aucun habitant n'apostasie. En représailles, les troupes protestantes brûlent le village et détruisent la chapelle. Pendant trente années, la Sainte Messe ne sera plus célébrée dans le Béarn...

Malgré tout, les fidèles catholiques continuent de se réunir en secret dans les ruines de la chapelle, suppliant la Vierge Marie de mettre fin à pareille tyrannie.

D'innombrables villes et villages sont néanmoins préservés par la piété de leurs habitants et la protection du Ciel des ravages de la guerre et de l'apostasie.

Citons Pradelles, puisque le souvenir de notre Père s'attache à cette petite ville de Haute-Loire. On voit dans le chœur de l'antique sanctuaire de Notre-Dame de Pradelles un ex-voto peu banal, puisqu'il s'agit d'une peinture représentant l'attaque des protestants sur la cité, en 1588. Au premier plan, leur chef, le capitaine Chambaud, s'effondre, la tête brisée par une lourde pierre jetée par une habitante, Jeanne la Verdette, montée au-dessus de la porte de la ville. Voyant leur chef frappé à mort, les huguenots se dispersèrent et renoncèrent à s'emparer de Pradelles. Le bienfait d'une telle protection fut attribué à la Vierge Marie, dont une statue miraculeuse était honorée depuis 1512.

CONTRE-RÉFORME SPONTANÉE.

Le Père dominicain René Hedde, juge avec raison, dans son livre *Marie Immaculée, rempart de la foi chrétienne* (1924) que ce furent d'abord les sacrilèges contre la Sainte Vierge qui perdirent la cause du calvinisme en France. Tel était l'avis de notre Père, qui distinguait deux mouvements dans la Contre-Réforme catholique au seizième siècle. Il y eut *d'abord* une **contre-réforme spontanée**, une réaction d'indignation populaire, dont Jeanne la Verdette ou Jean de Pontevès sont d'humbles héros parmi une foule d'autres catholiques fidèles :

« *Je pense que l'histoire de ce sentiment contre-réformiste n'a encore jamais été écrite et que son analyse théologique n'a même jamais été tentée. Une phrase de Cristiani pourrait mettre sur la bonne piste :* "En France, on ne voulait pas du luthéranisme, parce qu'il brisait l'unité catholique, parce qu'il créait une lamentable confusion des doctrines et présentait de continuelles 'variations' – signe certain d'erreur – parce qu'il s'opposait au dogme établi et à des pratiques chères à la dévotion française, notamment le culte de l'Eucharistie et celui de la Vierge Marie."

Ex-voto dans le chœur de l'église Notre-Dame de Pradelles.

C'est ce sentiment-là qui témoignait, jusque dans le sang des martyrs, de la présence de l'Esprit-Saint dans son Église. » (CRC nº 4, janvier 1968, p. 8)

CONTRE-RÉFORME INSTITUTIONNELLE.

Toutefois, notre Père montrait que pareille réaction devait aller de pair avec une **contre-réforme institutionnelle**, dans l'Église et dans l'État, tant il est vrai que sans de bonnes institutions, toutes les initiatives, individuelles et même collectives, ne peuvent faire triompher *durablement* le bien. Profonde leçon !

À Rome, les Papes ont compris que l'heure était grave, surtout après le sac de la ville en 1527, qui parut aux yeux de tous le châtiment de leur dérive humaniste.

Au cours du concile de Trente, qui se déroule en plusieurs sessions de 1545 à 1563, les Pontifes romains anathématisent vigoureusement les hérésies protestantes et engagent la vraie réforme ecclésiastique, en insistant sur la formation du clergé dans des séminaires diocésains. Les canons tridentins, tant disciplinaires que doctrinaux, ont constitué la charte d'un renouveau ecclésiastique qui a porté des fruits pendant trois cents ans, jusqu'en 1962.

L'heure n'était pas encore venue de définir le dogme de l'Immaculée Conception, malgré la demande de certains Pères lors de la cinquième Session. Il n'en reste pas moins que la Vierge Marie préside au mouvement de reconquête de la Chrétienté.

Cela commence par la glorieuse victoire de **Lépante** en 1571, qui desserre enfin l'étau musulman qui étouffait l'Europe chrétienne depuis la chute de Constantinople en 1453. La flotte croisée, mobilisée par le saint pape Pie V, envoie par le fond la flotte ottomane réputée invincible à l'entrée du golfe de Corinthe. D'autres victoires militaires, au siècle suivant, achèveront de rabattre les prétentions turques sur notre continent. À Lépante, comme plus tard à Vienne (1683), la victoire fut obtenue par l'intercession de Notre-Dame. En vrai fils de saint Dominique, saint Pie V prit soin que chaque soldat de l'expédition fût muni d'un chapelet et pressé de le réciter, puis il engagea toute la Chrétienté à prier pour le succès des armes chrétiennes. Or, c'est un 7 octobre, premier dimanche du mois, jour de procession pour les confréries du Rosaire, que la victoire eut lieu. En reconnaissance, le Pape fixa au 7 octobre une fête solennelle de Notre-Dame de la Victoire et fit ajouter aux litanies de Lorette l'inscription *Auxilium christianorum, ora pro nobis*. Son successeur précisa que la fête serait célébrée en l'honneur de Notre-Dame du Très Saint Rosaire.

En Italie, saint Charles Borromée donne l'exemple d'un évêque selon le concile de Trente ; il sera bientôt imité en Savoie par saint François de Sales qui, après avoir ramené le Chablais à l'Église romaine (1594-1598), fut l'évêque modèle d'Annecy. En 1610, il fonde avec sainte Jeanne de Chantal l'ordre de la Visitation Sainte-Marie, appelé à jouer un si grand rôle dans notre Histoire de France. Sa spiritualité est vraiment le meilleur de la contre-réforme catholique, et il est bien dommage qu'il ait été si peu suivi. Quant à l'ordre des Jésuites, fondé en 1534 à Montmartre par saint Ignace de Loyola, c'est le fer de lance de la reconquête spirituelle, en particulier dans l'est de l'Europe où ses missionnaires et ses éducateurs ramènent des foules immenses à la Sainte Église. Parmi eux, l'un des plus ardents fut saint Pierre Canisius, l'apôtre de l'Allemagne, dont le cœur brûlait d'amour pour la Vierge Marie. L'Espagne, préservée du protestantisme par Philippe II, connaît un extraordinaire renouveau religieux et mystique, en particulier au sein de l'ordre de la Vierge, le Carmel, réformé par sainte Thérèse d'Avila et saint Jean de la Croix. La sainteté refleurit partout...

LA FRANCE INFIDÈLE.

Et en France ? Hélas... Le Roi de France Charles IX refusa d'aider saint Pie V dans sa croisade et il n'y eut pas de marin français à Lépante. Pourquoi ? Parce que le Royaume était allié au Grand Turc depuis François Ier, et parce que la guerre civile divisait le pays. Cette absence de la France aux grandes heures de la défense de la Chrétienté en dit long sur les immenses malheurs dans lesquels le Royaume était plongé... C'est devant un tel spectacle de désolation, en esprit de prière et de réparation pour les péchés d'hérésie qui se commettent en France, que sainte Thérèse d'Avila eut l'inspiration d'entreprendre sa réforme.

C'est au cours de ces années 1560-1570 que Catherine de Médicis déploya tout son perfide génie. C'est elle qui refusa de faire enregistrer les décrets du concile de Trente comme Lois du Royaume ; c'est elle qui refusa la Croisade ; c'est elle qui décida de l'inutile massacre de la Saint-Barthélemy (24 août 1572), tout en annulant le fruit des vraies victoires militaires catholiques... En un mot, c'est elle qui fit obstacle à la contre-réforme et à la contre-révolution en France, aux dépens de toute la Chrétienté.

HENRI III, ROI SELON LE CŒUR DE DIEU.

Alors que le Royaume semble irrémédiablement voué à la division et à une ruine totale, Jésus-Christ se suscite un roi selon son Cœur, qui aura pour vocation d'être martyr, en digne descendant de Saint Louis : c'est **Henri III**, le plus injustement calomnié de nos rois.

Élu roi de Pologne à son corps défendant, "*Monsieur*" comme on l'appelle, revient en France en 1574 à la mort de son frère Charles IX. C'est un prince magnifique ! Beau, affable, intelligent, il révèle sa bravoure

en remportant, à seulement dix-sept ans, deux éclatantes victoires à la tête de l'armée royale en 1569. Mais, cinq ans plus tard, à son retour en France, il découvre un royaume en ruines et livré aux luttes des partis. La tâche s'annonce très rude pour le nouveau Roi.

« *Il y a deux, trois partis, sans compter celui du roi qui n'existe plus, et celui de la reine qui exaspère la haine des trois autres. Il y a l'Union protestante qui recommence sa guerre perpétuelle, il y a la Ligue catholique qui, depuis la Saint-Barthélemy, tient Henri de Guise pour meilleur défenseur de la foi et le veut pour roi, et le nouveau parti des Politiques où intrigue le duc d'Alençon, dernier frère du roi, qui veut la paix, mais la sienne, à ses avantages et caprices. La royauté non seulement a cessé d'être respectée, mais on a commencé à contester sa nécessité.* » (*Histoire volontaire*, p. 161)

Passant par Milan, il reçoit avidement les conseils de saint Charles Borromée, qui lui fait don d'un grand crucifix, comme une annonce de sa vocation. Puis à Lyon, il retrouve celui qui a été son chapelain à Jarnac, le Père **Edmond Auger**, et lui demande de l'assister. Ce jésuite, qu'on a appelé le "Canisius français", formé à Rome par saint Ignace lui-même, s'était fait remarquer par sa science, – il publia en 1563 le premier catéchisme en langue française du concile de Trente –, par son zèle dans la controverse antiprotestante et sa charité héroïque auprès des pestiférés. Aumônier des troupes royales, il avait écrit en 1568 un "Pédagogue d'armes", traité dans lequel il faisait le portrait d'un souverain de contre-réforme. Henri III aura bien besoin des conseils de ce saint prêtre, car la situation est plus désespérée encore qu'il ne le pensait. À la fin de 1574, avant même d'être sacré, sa première tentative de concilier les partis échoue et la guerre civile se rallume. Alors en Avignon, le roi révèle le fond de son cœur :

« *On vit pour la première fois le roi défiler dans les rues de l'ancienne cité pontificale, pieds nus dans la boue, le sac de flagellant sur le dos. Spectacle troublant sur lequel la France porte un regard étonné et bientôt ironique... Pourtant, ne jette-t-elle pas une clarté sur son âme inquiète, la parole qu'Henri III prononça alors, sous le porche de l'église : "Ils ne m'ont pas entendu, mais Dieu nous voit et nous écoute" ?* » (*Histoire volontaire*, p. 162)

Le Roi est désormais convaincu que les malheurs du Royaume ont pour origine l'impiété et la dépravation morale de ses sujets, et qu'il lui revient de donner l'exemple de la pénitence.

En venant se faire sacrer à Reims le dimanche 13 février 1575, Henri apporte comme présent pour le trésor de la cathédrale Notre-Dame une nef-reliquaire de sainte Ursule. Les inscriptions qui l'ornent sont éloquentes : « *Henri III, roi des Gaules et de Pologne, suivant la coutume de ses ancêtres, le jour de son sacre, fit offrance à la Vierge, Mère de Dieu, de ce petit navire, à ce qu'il plaise à la puissance divine de conduire les affaires des Gaules agitées de tant de flots de sédition, au port de tranquilité.* » Et plus bas, cet épigraphe qui en dit long sur l'âme du nouveau Roi : « *Une relique de cette forme devait justement être offerte, puisque* ***le navire de France*** *a été jusqu'ici gardé entre les flots de sédition.* ***Je suis arrivé au port par la conduite de la Vierge.*** » (Patrick Demouy, *Le sacre du Roi*, p. 266) Cela revient déjà à lui consacrer tout à la fois son règne, sa personne et son royaume.

Henri III à la fin de son règne.
Le **« *Roi récréant* »** *semble porter sur les traits de son visage tout le poids de son* **« *secret* ».**

Le surlendemain, il épouse dans la même cathédrale la pieuse et sage Louise de Vaudémont à laquelle il demeurera uni et fidèle jusqu'à la mort, nonobstant les rumeurs infâmes. Étrange Valois, il est vrai, que cet Henri III qui multiplie les pèlerinages avec son épouse. Il se rend à Cléry, à Anet, et reprend dix-huit fois le chemin de Chartres, parfois à pied depuis Paris, pour obtenir la grâce d'avoir un fils. Hélas, ce sera en vain... Mais, on n'a jamais entendu dire qu'aucun de ceux qui ont eu recours à Notre-Dame ait été abandonné, aussi notre Mère du Ciel va exaucer la prière du roi

Henri. Elle donnera un héritier à la Couronne de France... moyennant le prix du sacrifice.

Il faut dire que le Roi dépense sans compter pour s'attirer les bonnes grâces du Ciel. Tout au long de son règne, il multiplie les bonnes œuvres : riches présents pour les sanctuaires, fondations d'ordres religieux, de confréries, d'oratoires, etc. Certes, tous les Rois de France ont aimé prier avec les moines et ont été généreux dans leurs aumônes, mais Henri III s'y adonne avec un zèle inaccoutumé. Il y a chez lui d'une part le souci angoissé du salut des âmes après tant d'années de guerres de religion, et d'autre part il y a la volonté de former au sein de la Cour une élite d'hommes ardemment catholiques et royalistes. Tel est le but de la fondation d'un nouvel ordre de chevalerie, **l'Ordre du Saint-Esprit**, en 1579 : « *Rendre un culte particulier au Saint-Esprit et placer par là les problèmes qui déchiraient le royaume dans la main de Dieu, en fut le but essentiel. D'autre part le roi voulait, par des liens plus étroits de fidélité, attacher à lui la noblesse du royaume. L'ordre de Saint-Michel, jadis créé par Louis XI, ne jouait plus ce rôle, étant déprécié. Très différente fut la fondation de* ***la congrégation royale des pénitents blancs de l'Annonciation Notre-Dame*** *(23 mars 1583). Elle répondit d'abord à une exigence spirituelle plus profonde de la part du roi que ses autres actes de piété. Elle eut aussi un but social* [...]. *Henri III plaça plusieurs de ses fondations religieuses sous le patronage de Marie et il avait une dévotion particulière pour l'Immaculée Conception, qui n'était pas alors article de foi et qui était très controversée.* » (Jacqueline Boucher, *La cour de Henri III*, p. 179 et 194) Étonnant Valois, vraiment... !

L'HONNEUR DES VALOIS.

La qualité majeure de ce roi, qui fait de lui certainement le plus grand des Valois, c'est l'intelligence qu'il eut de sa vocation de Roi de France.

Plus qu'aucun de ses frères, il a souffert de l'humiliation de la Majesté Royale, tenue pour rien au milieu de partis plus riches et plus puissants, et perdue de réputation auprès du pauvre peuple à cause de la politique machiavélique de sa mère. Mais il savait que l'heure d'agir et de restaurer la puissance monarchique n'était pas encore venue, surtout après l'indigne paix de Beaulieu qui lui est imposée par Catherine de Médicis en 1576. C'est ce traité qui avait tant scandalisé le seigneur de Pontevès, à juste titre : « *Les protestants obtiennent la reconnaissance officielle de leur religion, la réhabilitation de Coligny et de tous leurs martyrs de la Saint-Barthélemy, enfin six places de sûreté. Première des humiliations qui jalonneront la route d'Henri III jusqu'à ce qu'il lui soit permis de lever le masque, et c'est aussi la plus pénible. Plus tard, il s'habituera à ces camouflets et, du moins en apparence, il les subira avec flegme. Mais, en ce printemps de 1576, sa désillusion est affreuse. Quand il signe le document, il ne peut s'empêcher de verser des larmes et il fait, sous main,* "*serrer les cloches de Notre-Dame*", *afin qu'on ne parvienne pas à les mettre en branle.* » (Pierre Lafue, *Henri III et son secret*, p. 140)

Il fallait attendre. Alors, Henri III résolut de donner le change et de jouer au « *roi récréant* », semblant aux yeux de tous s'absorber dans les plaisirs et la dévotion, lui qui avait été un si vaillant guerrier. En réalité, écrit son biographe Pierre Lafue, qui a percé son secret, « *s'il consent à l'avilissement du pouvoir royal, c'est que ce renoncement simulé le protège plus efficacement que ne le ferait son arrogance. Mais il ne perd pas, pour cela, la rectitude de son jugement. En apparence indifférent et absent de la lice, il ne négligera jamais, en réalité, de surveiller le combat que se livreront les clans rivaux, et dont il attend l'issue pour sortir de son indolence.* » (*HISTOIRE VOLONTAIRE,* p. 167) D'ailleurs, son confesseur le Père Auger s'est porté garant, pour la postérité, de la vertu réelle de son pénitent, âme mystique, s'élevant par les humiliations et les renoncements jusqu'à une union intime avec Jésus-Christ crucifié, comme son saint ancêtre Louis IX.

MARTYR DE LA RELIGION ROYALE.

Après la mort du duc d'Alençon, le dernier frère du Roi, en 1584, c'est son cousin Henri de Navarre, fils de Jeanne d'Albret et chef du parti protestant, qui devient l'héritier de la couronne. La succession s'annonce délicate, car il est interdit à un hérétique − qui ne saurait être sacré − de prétendre monter sur le trône de France. Mais, dans cette affaire, le Roi seul, par la vertu de son sacre, a les grâces d'état pour juger du bien commun du Royaume et dire la volonté de Dieu.

Henri de Guise, le ligueur, prétend quant à lui la succession ouverte et ne met plus de bornes à son ambition, inondant le Royaume de pamphlets diffamatoires contre le Roi. Pour l'instant, le Roi se tait.

« *Après avoir beaucoup, beaucoup prié et imploré le Ciel,* écrit notre Père, *Henri le Catholique s'est résolu à reconnaître Henri de Navarre, son cousin, pour son légitime successeur et héritier de la sainte couronne de France. Il est entré en rapport avec lui et dans sa foi intrépide, il a exhorté suavement et véhémentement son ami d'enfance à se convertir à la religion catholique, la religion de ses pères. C'est pour cette obéissance à son serment de Reims, pour cette invincible et pure fidélité à la religion catholique et cette exacte soumission à la religion royale, qu'Henri de France est en butte aux haines et aux outrages, aux mépris et aux menaces de mort d'un*

peuple fanatisé. Et le duc de Guise est le roi de cette révolution. » (*Histoire volontaire*, p. 171)

Le 9 mai 1588, ce dernier entre dans Paris et défie ouvertement le Roi. Il va prendre le Louvre d'assaut lorsque, le 13 mai, le Roi rompt et s'enfuit seul de Paris au grand galop, les larmes aux yeux. « *C'est grâce à cette retraite plus opportune que glorieuse que, différant en cela de celui de 1792, ce "Dix Août" du seizième siècle s'est terminé sans avoir vu la chute de la monarchie.* » (Lafue, p. 237)

Henri III se réfugie à Chartres, cette ville où il est venu tant de fois supplier Notre-Dame et dont l'évêque Nicolas de Thou est son ami fidèle. Sûr de sa force, Guise accepte de le retrouver à Blois quelques mois plus tard, pour consommer sa déchéance par des États généraux. Il n'a pas compris qu'Henri III, sous ses apparences de dilettante, n'a rien perdu de sa vaillance ni oublié les promesses de son sacre. C'est l'heure du Roi.

C'est au nom de la Religion royale qu'Henri III opère son coup de majesté en faisant exécuter le duc de Guise par sa garde personnelle le 23 décembre 1588 et qu'il entreprend, aux côtés d'Henri de Navarre, la reconquête de *leur* Royaume déchaîné par la Ligue. Il y laissera la vie, frappé à mort par le couteau du moine fanatique, et d'ailleurs débauché, Jacques Clément.

Henri III, dernier Valois, meurt en s'adressant à son successeur accouru à son chevet en ces termes : « *C'est à vous à posséder le droit auquel j'ai travaillé pour vous conserver ce que Dieu vous a donné. C'est ce qui m'a mis en l'état où vous me voyez ; je ne m'en repens point, car la justice de laquelle j'ai toujours été le protecteur veut que vous succédiez après moi à ce royaume, dans lequel vous aurez beaucoup de traverses si vous ne vous résolvez pas à changer de religion. Je vous y exhorte, autant pour le salut de votre âme que pour l'avantage du bien que je vous souhaite.* » (Lafue p. 290) Les Capétiens n'avaient pas mieux parlé. Notre Père, profondément admiratif, a qualifié ce grand Roi de « ***martyr de la Religion royale*** ». Cette grâce immense, il l'a obtenue pour lui-même et pour le Royaume par sa dévotion à la Vierge Immaculée et au Christ crucifié. À sa prière, Notre-Dame a gardé le "navire de la France" des flots de la sédition.

Le fruit de ce sacrifice sera le relèvement politique et mystique du Royaume de France au cours des décennies suivantes.

LA RESTAURATION CATHOLIQUE SOUS LE SIGNE DE LA VIERGE MARIE.

Le printemps est d'autant plus beau et plus exubérant qu'il est tardif. Il en fut de même en France au début du dix-septième siècle où la restauration catholique, sous les règnes d'Henri IV et de Louis XIII fut l'un des plus beaux réveils spirituels de notre histoire, sous le signe de Notre-Dame.

Évoquons brièvement le règne d'Henri IV, qui fut sacré à Chartres en 1594 après s'être sincèrement converti et avoir abjuré. Ne portait-il pas mystérieusement depuis son enfance le scapulaire de Notre-Dame ? Alors Paris ouvre ses portes à son roi légitime, et Henri se rend aussitôt à sa cathédrale, porté par son peuple délirant d'enthousiasme pour ce souverain par qui la paix arrive enfin. Néanmoins, il est vrai que la politique d'Henri IV vis-à-vis du protestantisme reste modérée et qu'il laisse au parti protestant la possibilité de se reconstituer. Il sait pertinemment que l'édit de Nantes, signé en 1598, n'est qu'un compromis bancal et que la lutte devra reprendre tôt ou tard... Il n'en reste pas moins vrai que cette restauration du pouvoir royal va permettre l'efflorescence de la France mystique.

Plutôt que de faire une liste, difficilement exhaustive de tant de saints, d'œuvres et de congrégations, étudions la vie de l'un d'entre eux, qui fut incontestablement un enfant de Marie.

Il s'agit du Père **Jean-Jacques Olier**, qui incarne tout à la fois les grandes vertus et certaines limites de ce renouveau spirituel français.

Il est né en 1608 dans une famille de la bourgeoisie parisienne. Destiné au sacerdoce, il est doté d'un prieuré dès l'âge de onze ans et recevra bientôt deux autres abbayes ; c'était la faiblesse de l'Église d'alors... Il est d'un caractère sanguin, mais saint François de Sales rassure sa mère en lui annonçant qu'il servira grandement l'Église de France. À Lyon, la veille de sa mort en 1622, le saint évêque bénit la famille Olier et Jean-Jacques, qui a quatorze ans, en est profondément marqué. Il fait ses études chez les Jésuites, qui ont désormais une place centrale dans l'éducation de l'élite française, puis à la Sorbonne où la spiritualité de Pierre de Bérulle, fondateur de l'Oratoire et introducteur du Carmel réformé en France en 1604, est prégnante. Comme il est riche et éloquent, Olier se laisse aller aux mondanités, mais il n'a pas la conscience en paix. Frappé soudainement d'une maladie des yeux, il se rend en pèlerinage à Notre-Dame-de-Lorette en Italie où il obtient la guérison physique, mais surtout la grâce d'être touché au cœur « *du saint amour de Marie* » (P. Pourrat, *Vie de Monsieur Olier*, p. 26).

La Sainte Vierge semble avoir une prédilection pour cette âme puisqu'à la même époque, en 1631, elle apparaît à la mère Agnès, du couvent dominicain de Langeac, en Auvergne, et lui dit : « *Prie mon Fils pour l'abbé de Pébrac* ». Pébrac, à huit kilomètres de Langeac, est une des abbayes que l'abbé Olier a en bénéfice. La bienheureuse Agnès de Langeac va

prier et se mortifier plusieurs années durant pour cette âme qu'elle ne connaît pas, mais sur laquelle le Ciel a un dessein. Pour l'instant, Monsieur Olier revient transformé d'Italie et veut se dévouer entièrement aux œuvres d'Église. Il se met sous la direction de saint Vincent de Paul, qui en plus des œuvres de charité, innombrables à cette époque de grande misère, œuvre à la sanctification du clergé français et à la mission intérieure dans les campagnes. La mission intérieure sera une des grandes œuvres du renouveau français, tant il y a d'âmes ignorantes à instruire et de brebis égarées à ramener au bercail.

À cette époque, le bienheureux Alain de Solminihac ré-évangélise le Quercy et saint Jean-François Régis prêche dans le Vivarais jusqu'à mourir d'épuisement. À Mattaincourt, en Lorraine, Alix Le Clerc, sous l'inspiration de la Sainte Vierge et la direction de son curé, saint Pierre Fourrier, fonde en 1598 la Congrégation de Notre-Dame pour l'éducation des jeunes filles. Michel Le Nobletz sillonne la Bretagne, encouragé visiblement par Notre-Dame, et par sainte Anne qui apparaît en 1624 à Auray, etc.

Monsieur Olier, ordonné prêtre en 1633, sera lui aussi un grand missionnaire. Or, à la veille de partir pour une mission en Auvergne avec des compagnons de saint Vincent de Paul, il a deux visions consécutives d'une religieuse dominicaine portant un crucifix et un chapelet ; des larmes coulent de ses yeux. Elle dit à Monsieur Olier ces paroles mystérieuses qui le bouleversent : « *Je pleure pour toi.* »

Alors qu'il se trouve à Pébrac, en train de réformer son abbaye fort relâchée, le Père Olier passe à Langeac pour avoir un parloir avec une certaine mère Agnès, dont la réputation de sainteté est déjà très grande. Dès qu'il voit son visage, il s'écrie : « *Ma Mère, je vous ai vue ailleurs !* » – « *Cela est vrai,* répondit-elle *; vous m'avez vue dans votre retraite à Saint-Lazare, parce que j'avais reçu l'ordre de la Sainte Vierge de prier pour votre conversion, Dieu vous ayant destiné à jeter les fondements des séminaires du royaume de France.* » (Poinsenet, *La France religieuse du XVIIe siècle,* p. 206) Immense tâche en perspective...

Au cours des six mois où il demeura encore à Pébrac, Monsieur Olier revint plusieurs fois faire parloir avec la bienheureuse Agnès. La sainte religieuse s'appliqua à former celui qu'elle appelait son « frère » suivant les enseignements qu'elle avait reçus de Notre-Seigneur et de Notre-Dame durant toute sa vie :

« *Agnès de Langeac, à l'encontre des tendances de la mystique abstraite qui sévissaient en France, sut faire découvrir à Jean-Jacques Olier l'amour pour la Personne de Jésus qui est le fondement de l'oraison véritable, dans la ligne de Thérèse d'Avila.* » (Lantages, *Vie de la bienheureuse Agnès de Langeac* p. 255) Au moment de son départ, divinement avertie qu'elle ne le reverrait plus, elle lui donna le chapelet et le crucifix avec lesquels elle lui était apparue. Son œuvre était accomplie, elle lui avait prédit que Dieu se servirait de lui pour former un grand nombre d'ecclésiastiques, que la Très Sainte Vierge le chérirait toujours et qu'il aurait beaucoup de croix ; ce qui se réalisera. « *Eh ! mon Dieu ! Que m'avez-vous fait ?* s'exclame-t-elle. *Vous m'avez donné un homme selon mon cœur et vous me l'avez ôté. Eh bien, mon Tout, que votre très sainte Volonté soit faite.* » (Lantages, p. 363)

La formation du clergé était le grand souci du concile de Trente et de tous les saints de la contre-réforme qui comprenaient que tant qu'il n'y aurait pas de séminaires, tous les efforts des missions se perdraient.

Or, l'Oratoire qui a pour vocation de fonder ces séminaires, ne cesse de différer. Ainsi, pendant dix ans, le Père Olier continue patiemment de se dévouer dans les missions, en Auvergne, en Bretagne et à Chartres où Notre-Dame le délivre d'une tentation de désespoir semblable à celle de saint François de Sales. Il joue aussi un rôle de premier plan dans l'évangélisation de la Nouvelle-France en fondant avec Monsieur de la Dauversière en 1640, la Société de Notre-Dame de Montréal qui achète l'île de Montréal pour y établir un hôtel-Dieu. On nomme la petite colonie Ville-Marie, tant il est vrai que la Vierge Marie en fut la providentielle initiatrice et auxiliatrice.

Néanmoins, après la mort du Père de Condren – qui n'avait rien entrepris pour fonder un séminaire – Monsieur Olier accepte la cure de Saint-Sulpice, et il réussit à convertir ce qui était alors l'une des plus grandes et des plus corrompues paroisses de la capitale. Il y crée un séminaire en 1642, en déclarant que Notre-Dame en est la véritable fondatrice.

Chez les Sulpiciens, la dévotion à la "divine Marie" sera toujours en grand honneur. Le 21 novembre 1651, en inaugurant la chapelle du séminaire, le Père Olier lance la belle tradition française du renouvellement des promesses cléricales le jour de la Présentation de la Vierge Marie au Temple. Œuvre admirable que ce séminaire de Saint-Sulpice, dans lequel notre Père a été formé, et qui a reconstitué un clergé qui fut le modèle des ecclésiastiques du monde entier.

Et pourtant, notre Père mettait un bémol à son admiration, car Monsieur Olier fut résolument disciple de Bérulle et de l'École Française. Or, pour combattre le protestantisme et ramener le peuple de France à la vraie foi, cette spiritualité était insuffisante. C'est saint François de Sales qui était l'homme selon le Cœur de Jésus et de Marie en ce début du dix-septième siècle. Hélas, Bérulle qui fut un « *très grand spirituel* », a été « *imperméable à l'influence douce*

et suave de l'évêque de Genève, car il avait déjà choisi le pessimisme et le théocentrisme de la spiritualité traditionnelle latine » (Retraite sur *L'Amour de Dieu selon saint François de Sales*, septembre 1977, conférence nº 20).

Dans ses méditations, Bérulle considère longuement le néant de la créature et le Tout de Dieu ; pour lui, la Vierge Marie est d'abord la Servante de Dieu, la Religieuse de Dieu, qui nous donne le modèle de la vertu de religion. Mais d'amour, de cœur à Cœur, il est fort peu question. C'est beau, c'est grandiose, mais c'est froid...

L'autre voie, plus cordiale, qui se fraye tout de même un chemin dans cette renaissance catholique française est celle qui, sous l'influence de saint François de Sales, conduit à sainte Marguerite-Marie et par elle à la dévotion au Sacré-Cœur et au Cœur Immaculé de Marie. C'est la mystique des saints canonisés par l'Église, saint Vincent de Paul, sainte Louise de Marillac ou encore saint Jean-Eudes.

Dans le rayonnement de tant de sainteté, toute la France, en ce début de siècle, retrouve une fervente dévotion mariale, y compris l'homme le plus important du Royaume, ardent dévot de Notre-Dame depuis sa jeunesse, le roi **Louis XIII**. Afin de comprendre quelle place éminente tient ce Roi dans notre orthodromie mariale, il faut retourner dans ces sanctuaires de Garaison et de Cotignac où Notre-Dame est apparue une centaine d'années auparavant, à la veille du raz-de-marée protestant.

LA RECONQUÊTE CATHOLIQUE DU BÉARN.

En 1604, Mgr Léonard de Trappes devient archevêque d'Auch et son assistant, le jeune Pierre Geoffroy devient providentiellement recteur du sanctuaire de **Garaison**. Frappé, dans l'ardeur de sa dévotion, par l'état déplorable du sanctuaire, il s'emploie de toutes ses forces à y restaurer le culte marial. Mais le cœur du chapelain, comme celui de son archevêque, se serre en considérant la grande pitié du Béarn voisin où, en dépit de l'édit de Nantes, le culte catholique est toujours proscrit par les autorités huguenotes. Alors, par deux pèlerinages en 1614 et 1616, qui furent deux grands actes de foi en la puissance de la Vierge Marie, Pierre Geoffroy et Mgr de Trappes, bravant les interdits protestants, se rendent en procession à Bétharram, y célèbrent la messe, y déposent une statue de Notre-Dame et y plantent une grande croix. Au mois de septembre 1616, cinq paysans voient la grande croix balayée par un violent coup de vent se redresser toute seule dans une auréole de lumière. Cette approbation divine donne le signal de la reconquête catholique, dont Louis XIII va prendre la tête. Encouragé par Bérulle, ami de l'évêque de Lescar Jean de Salettes, le Roi descend en Béarn en 1619, obtient sa soumission et a l'immense joie d'y rétablir la célébration du Saint-Sacrifice. C'est le début d'une Croisade, qui va durer dix ans.

LA CROISADE DE LOUIS XIII.

Notre Père considérait Louis XIII comme le dernier de nos Rois à avoir eu l'intelligence mystique de sa vocation, celle d'un médiateur entre Dieu et son peuple, par la grâce du sacre. Louis XIII, Roi Très Chrétien, ne pouvait supporter que le culte catholique soit empêché dans des régions entières de son Royaume, et il n'aura de cesse de rétablir le seul culte qui soit agréable à Dieu en toutes ses villes et provinces. N'a-t-il pas juré, lors de son sacre, de défendre la Sainte Église et d'exterminer les hérétiques ? Pour mener à bien cette difficile reconquête, le Roi va trouver un soutien sans faille en la personne du **Père Joseph du Tremblay**, figure éminente de notre orthodromie mariale.

Né en 1577 dans une famille de la noblesse de robe proche de la Cour, François le Clerc du Tremblay reçoit une éducation aristocratique dans les meilleures académies. Il est formé au métier des armes et se distingue sur le champ de bataille lors du siège d'Amiens contre les Espagnols, en 1597.

En février 1599, il répond enfin à l'appel de Dieu entendu dès son enfance et revêt la bure des capucins, ordre religieux austère qu'Henri III avait favorisé de ses aumônes. Ordonné prêtre en 1604, il se distingue très vite par sa foi mystique et son zèle ardent pour la mission et la prédication contre la religion prétendue réformée. Il fréquente le célèbre salon de Madame Acarie, à Paris, où l'a introduit son ami d'enfance Pierre de Bérulle. Doté d'une intelligence vive et du don de discernement des esprits, il se voit bientôt confier d'importantes charges au sein de son Ordre. En tant que provincial de Touraine, il fonde en 1617 une communauté de religieuses, la congrégation des Filles du Calvaire. Bientôt, la communauté installée à Poitiers essaime à Angers, à Paris, Nantes et Morlaix, grâce au soutien de la Reine mère, Marie de Médicis.

En 1616, le Père Joseph joue un rôle déterminant dans la paix de Loudun, qui sauve la Religion royale, menacée par une coalition de grands aristocrates, catholiques et protestants, emmenée par le prince de Condé. Les insurgés, profitant de la faiblesse du jeune Roi, prétendaient déjà ! instaurer une Église nationale et une Monarchie parlementaire, sur le modèle anglais. Condé se présente en 1616 à Loudun, où se trouve la Cour, pour imposer au Roi trente articles schismatiques et parlementaires. Le Père Joseph, passant providentiellement par Loudun au cours d'une de ses tournées de prédication, est mis au courant de cette grave affaire. Il fait aussitôt le siège du prince

de Condé, lui représentant l'énormité de la faute qu'il s'apprête à commettre contre l'Église et contre l'État. Sur les entrefaites, le prince tombe malade à mourir et, saisi de repentir, renonce à son funeste dessein. Il est bientôt miraculeusement guéri.

Hélas, le danger ne s'éloigne pas pour longtemps, et le Roi sait qu'il n'aura pas la paix tant qu'existera un parti huguenot doté d'une force politique et militaire, comme un État dans l'État. En homme réaliste, bien informé des affaires européennes, le Père Joseph, qui fait désormais partie de l'entourage du Roi, comprend qu'en 1620, le moment de la destruction définitive du parti protestant est venu. En effet, la soumission du Béarn l'année précédente, la réconciliation entre la Reine mère et son fils au mois d'août 1620 et, au mois de novembre, la victoire décisive de l'Empereur Ferdinand II sur les protestants de Bohême à la Montagne-Blanche, lui montrent que le moment est très favorable.

Le Père Joseph a le sens de la Chrétienté, il sait que l'on ne saurait séparer le destin de la France de celui des autres nations catholiques. Il sait aussi que le Roi de France, en tant que fils aîné de l'Église, se doit de montrer l'exemple. Il explique ainsi au jeune Louis XIII – il n'a que dix-huit ans ! – que « *si Dieu a jusque-là permis la puissance des huguenots pour châtier les mauvais catholiques, il y a toute apparence et même assurance que le temps est venu de leur ruine* ». Sur les conseils de ce "parti dévot", le Roi se lance à la reconquête systématique des provinces où l'oppression des huguenots s'exerce encore, en violation des clauses de l'édit de Nantes. Les campagnes sont difficiles, mais victorieuses, grâce aux efforts et aux prières du Roi qui se tourne sans cesse vers Celle qui est la Reine des batailles de la Chrétienté :

« *Mais, comme, par un excès de bonté,* écrira le Roi en 1638*, Dieu a daigné mettre en nostre cœur, dès nostre jeune âge une dévotion singulière envers la très glorieuse et très saincte Vierge, nous donnant des sentiments intérieurs de la prendre pour protectrice, et d'avoir recours à Elle en tous nos plus grands besoings, nous pouvons dire avecq vérité, que nous n'avons jamais imploré son assistance sans en avoir reçeu les effects.* » (René Laurentin, *Le Vœu de Louis XIII*, p. 157)

En 1627-1628, le Père Joseph s'illustre au siège de La Rochelle, faisant preuve de rares qualités de stratège. C'est lui qui convainc le Roi d'ordonner le blocus de la ville et de construire une digue pour interdire aux navires anglais l'entrée de la rade. Il soutient le moral de l'armée royale durant le long siège, faisant prêcher une mission aux soldats et distribuer 15000 chapelets par les dominicains. Les Anglais, découragés par la digue, renoncent à défendre leurs coreligionnaires et s'en retournent dans leur pays. Le 28 octobre 1628, les Rochelais doivent capituler et le 1er novembre, Louis XIII entre dans la ville en procession pour y rétablir enfin le culte catholique.

Avec La Rochelle, c'est la dernière grande place forte du parti huguenot qui tombe, à la consternation de toute l'Europe protestante ! Après la victoire sur le réduit des Cévennes l'année suivante, la reconquête du Royaume de France est achevée. L'unité française sort de cette Croisade considérablement renforcée, en dépit de la déplorable paix d'Alès négociée en 1629 par Richelieu, nouveau Machiavel, qui veut préserver le parti protestant de l'anéantissement.

Louis XIII ayant promis à Notre-Dame d'Aubervilliers de lui consacrer un sanctuaire dans Paris s'il emportait La Rochelle, entreprend la construction de l'église Notre-Dame des Victoires, au plus près de son palais du Louvre. La première pierre de l'édifice porte cette dédicace triomphante : « *Louis XIII par la grâce de Dieu Roi Très Chrétien de France et de Navarre, vaincu nulle part, victorieux partout, au souvenir de tant de victoires qui lui sont venues du Ciel, spécialement de celle qui a terrassé l'hérésie, a érigé ce temple aux frères augustins.* »

Au cours de ces années 1620, le Père Joseph engage aussi des démarches en vue d'unir les princes catholiques dans une Croisade contre les Ottomans. Il s'agit, bien sûr, de venir au secours des communautés chrétiennes qui gémissent sous le joug des musulmans ; mais dans l'esprit du Capucin, la Croisade serait surtout l'occasion de détourner les forces vives catholiques de leurs querelles intestines pour reforger l'unité de la Chrétienté. Une fois l'hérésie éliminée en France comme dans l'Empire, plutôt que de s'opposer vainement, le Bourbon et le Habsbourg devraient se tourner ensemble contre le péril turc, qui est encore loin d'être imaginaire... Hélas, la "*Milice chrétienne*" de l'Immaculée Conception, « *pour la gloire de Jésus-Christ, la paix et la libération des chrétiens de l'oppression des Infidèles* » qu'il fonde avec son ami le duc de Nevers, restera à l'état de projet, et il devra se contenter d'encourager les missions des capucins en Orient. C'est très regrettable.

En 1636, après plusieurs années de guerre *couverte* contre les Habsbourg d'Espagne et d'Autriche, la France est lancée par Richelieu dans la guerre *ouverte*. Mal équipées, mal entraînées, mal commandées, les armées françaises doivent faire front au Nord et à l'Est. Richelieu, qui poussait à la guerre, ne l'avait point préparée !

En cette heure véritablement dramatique, une des filles spirituelles du Père Joseph, la sœur Anne-Marie de Jésus-Crucifié, fait savoir les volontés du Ciel. Cette religieuse bretonne de la communauté parisienne des Filles du Calvaire est favorisée depuis le début

de la guerre de révélations sur le cours des événements, qu'elle confie à son confesseur, le Père Joseph. Citons-en quelques extraits, tirés du livre de l'abbé Laurentin, p. 48-52.

VERS LA CONSÉCRATION DU ROYAUME.

Dans une vision de la mi-juillet, retranscrite par le secrétaire du Père Joseph, puis transmise au Roi, elle assiste « *à des profanations des lieux saints, violements et pillages qui se commettaient vers La Capelle* [qui vient d'être conquise par les Espagnols]. *Il lui fut montré confusément que les ennemis avaient alors dessein d'attaquer quelques places aucunement proches de La Capelle et qu'ils n'étaient pas encore résolus et marchandaient. Puis, cette forme de Vierge* [qui lui apparaissait] *poursuivit à dire vocalement : – Faites savoir à Sieur Nicolo* [Richelieu] *qu'il fasse avancer les troupes vers les ennemis, et que* ***j'aideray puissamment à les chasser de la France*** *; et qu'il fallait que le Roy prit soin de faire son devoir envers Dieu* [...]. » Lorsque le Royaume est envahi, la Reine de France prend les choses en main et combat pour lui !

Plus instructive encore est la vision du 16 juillet 1636 : « *Il lui sembla voir le Fils de Dieu sur un grand trône. Entre autres, elle vit le Roi, Monsieur le Cardinal et autres de son conseil. Il lui sembla que* ***Celui qui était dans le trône*** [le Christ], *se leva et prit le Roi par la main, et le mena en divers lieux, parmi les combats qui se faisaient sous son autorité.* » C'est en lieutenant de Jésus-Christ qui est vrai Roi de France, que Louis XIII apparaît à la religieuse.

Mais l'extraordinaire vision continue, formant comme le préambule des demandes que fera le Sacré-Cœur à sainte Marguerite-Marie en 1689.

C'est sur le cœur du Roi que Jésus-Christ veut régner sans partage, par Sa Mère : « *Cette forme de Fils de Dieu dit à cette personne* [sœur Anne-Marie] *: – Regarde comme je veux mettre ton Roy en la possession de trois choses par la force de mon bras qui le soutient : l'une est le bonheur de ses armes contre ses ennemys ; l'autre est la grâce que je lui ferai d'establir une bonne paix, en laquelle la foi et la vertu reluiront ; la troisième est qu'****après la paix, il me fera honorer dans les pays étrangers*** *par le pouvoir et l'autorité que je lui bailleray. Mais considère, ma fille, s'il est raisonnable que je sois* ***servi et aimé de tout son cœur****, après luy avoir fait tant de grâces, ayant la volonté de lui en faire encore tant de nouvelles* [...]. *Il faut que ton roy me promette qu'après la paix il fera, de tout son pouvoir, ce qui me sera agréable, et selon son devoir* [...]. *Je fais des grâces, et après on ne s'en souvient plus, quand j'ay garanty des périls. Quand cela est, je change mes grâces en punition, et je chastie les ingrats. Il faut que ton Roy ne soit pas de ce nombre.* ***Je l'ayme et l'aymerai, s'il me veut donner son cœur.*** *Pour cela, il faut qu'il m'ayme plus qu'il ne fait. Ce n'est pas assez de me craindre pour soi-mesme.* ***Selon qu'il m'ouvrira son cœur****, je lui donnerai le mouvement et la grâce de faire ces bonnes œuvres convenables à sa qualité.* ***Il n'est pas né pour lui-mesme, mais pour Moi et son peuple*** *[...].* »

L'abbé Laurentin reprend : « La voyante transmet ici un propos du Christ qui annonce ce qui deviendra le vœu de Louis XIII : « ***Je veux aussy qu'il fasse honorer ma Mère en son royaume, en la manière que je lui feray connaître. Je rendray son royaume, par l'intercession de ma Mère, la plus heureuse patrie qui soit sous le ciel.*** »

Il ne faut pas séparer les demandes du Sacré-Cœur en 1689 de la consécration du Royaume à la Vierge Marie de 1638. C'est tout un : Jésus et Marie veulent régner sur la France en régnant sur le cœur du Roi. La grande merveille, c'est que Louis XIII va se montrer fidèle aux grâces reçues.

LA VIERGE MARIE, VRAIE REINE DE FRANCE.

Au mois d'août 1636, la situation militaire se dégrade rapidement et le 7 août, les puissantes armées espagnoles emportent Corbie. Les troupes françaises, bousculées, reculent pour défendre la ligne de l'Oise, tandis que l'avant-garde espagnole pousse jusqu'à Pontoise, à trente kilomètres de Paris. Dans la capitale où manquent la poudre et les canons, c'est la panique, Richelieu est conspué et les Parisiens prennent la route de l'exode. Louis XIII, en vrai père de son peuple reste à Paris et circule en voiture afin de rassurer ses sujets. Sœur Anne-Marie est alors malade à mourir.

Le Père Joseph, déconcerté, lui impose, comme preuve de la vérité du message, de demander à la Vierge Marie de prolonger ses jours jusqu'à son accomplissement. Corbie sera reprise, fait répondre la religieuse (Laurentin, p. 52). Devant une telle fermeté, le Roi et son Ministre se ressaisissent et organisent un spectaculaire sursaut national, levant une armée de 40000 hommes, repassant l'Oise et mettant le siège devant Corbie, qui capitule le 11 novembre. Le Roi confie à Richelieu : « *Depuis la prise de Corbie, je me suis mis dans la dévotion beaucoup plus que devant, pour remercier Dieu des grâces que j'en ai reçues.* »

Sur les encouragements du Père Joseph, le Roi fait en privé le vœu de consacrer son Royaume à la Très Sainte Vierge, probablement à la fin de l'année 1636. En effet, dès 1637, l'ambassadeur de Suède à Paris, le protestant hollandais Grotius, l'écrit au chancelier Oxenstiern : « *Pour commencer : quelque chose d'amusant, mais qui, je le crains, pourra avoir des conséquences sérieuses. Au début de cette année, le Roi a consacré et sa personne et*

son royaume à la Sainte Vierge. Il n'hésite pas à rapporter à ce vœu tous les succès remportés dans les dernières campagnes. Non content de vouloir ériger en l'honneur de la Vierge, dans l'église cathédrale de cette ville, un autel qui coûtera 40000 livres, il a résolu de donner plus d'éclat à la solennité de l'Assomption. Il adresse, dans cette vue, des lettres patentes au Parlement [...]. » (Laurentin, p. 36)

Au mois de novembre de la même année, la Vierge Marie apparaît au frère Fiacre, du couvent des Augustins de Notre-Dame des Victoires. Elle porte un enfant dans ses bras, mais retient le religieux de l'adorer : « ***Ce n'est pas mon Fils. C'est l'enfant que Dieu veut donner à la France***. » (Laurentin, p. 56)

Elle lui demande, pour obtenir du Ciel l'héritier tant attendu, d'accomplir trois neuvaines : à Notre-Dame des Victoires, à Notre-Dame de Paris et... à Notre-Dame de grâces de Cotignac. Le religieux s'exécute avec l'accord de ses supérieurs et de la reine Anne d'Autriche, et les trois neuvaines s'achèvent le 5 décembre. Neuf mois plus tard naîtra un petit Louis, qu'on appellera à juste titre "Dieudonné".

Le Vœu de Louis XIII.
(Philippe de Champaigne, musée de Caen.)

Avant même la royale naissance, sûr que la Sainte Vierge lui a accordé une postérité mâle, Louis XIII accomplit son Vœu. Le 10 février 1638, il fait enregistrer par le Parlement l'édit de Saint-Germain qui rend officielle la « ***Déclaration du Roy par laquelle Sa Majesté déclare qu'elle a pris la très Saincte et très glorieuse Vierge pour protectrice spéciale de son royaume*** ». Voici les lignes les plus importantes de ce texte immortel :

« *Louis, par la grace de Dieu, Roy de France et de Navarre. À tous ceux qui ces presentes lettres verront, Salut* [...]. *À ces causes, nous avons déclaré et déclarons que, prenant la très saincte et très glorieuse Vierge pour protectrice spéciale de nostre Royaume,* ***Nous luy consacrons particulièrement nostre Personne, nostre Estat, nostre Couronne, et nos Sujects,*** *la suppliant de nous vouloir inspirer une si saincte conduite, et défendre avec tant de soin ce Royaume contre l'effort de tous ses ennemis, que soit qu'il souffre le fléau de la guerre, ou jouysse de la douceur de la paix, que nous demandons à Dieu de tout nostre cœur, il ne sorte point des voyes de la grâce qui conduisent à celles de la gloire.* »

Le Roi a décidé qu'il serait fait mémoire de cet Acte chaque année dans tout le Royaume, en la fête de l'Assomption.

Le 15 août 1638, il se trouve sur le front, aussi c'est à Abbeville, en Picardie, dans une région dévastée par les combats, qu'il prononce son acte de consécration au cours d'une cérémonie solennelle. L'enthousiasme du clergé et des fidèles français à imiter leur souverain manifeste bien la portée de ce « *vœu immortel* » de la monarchie, selon les mots du Roi lui-même.

Par cette consécration de 1638, Louis XIII met en forme officiellement, légalement, les termes de l'Alliance qui s'est nouée, au cours du millénaire et demi écoulé, entre la Vierge Marie et son peuple de prédilection. C'est un sommet de notre histoire de France.

Le mois prochain, si Dieu le veut, frère François nous présentera les fruits et les suites de cette consécration qui est toujours le gage du salut de notre pays, car la Vierge est fidèle, Elle, et Elle est puissante comme une armée rangée en bataille !

frère Louis-Gonzague de la Bambina.

In Memoriam

JACQUES-FRANÇOIS PONS

(1929 – 2025)

PHALANGISTE DE L'IMMACULÉE

Bien cher Monsieur Pons,

Vous venez de remettre votre belle âme entre les mains de votre bien-aimée Notre-Dame de Lourdes, en ce petit matin du samedi 15 mars, dans votre ville de Maubourguet, aux confins de cette Gascogne que vous aimiez tant. Vous êtes né à Maubourguet le 24 septembre 1929, jour de la fête de Notre-Dame de la Merci et vous saviez vous placer sous son bon patronage. Le 23 décembre 1950, vous épousez à Maubourguet une toute jeune fille de la ville, Geneviève, que vous connaissez depuis votre plus jeune enfance. Vous avez vécu ensemble dans la grâce du mariage pendant plus de soixante-dix ans en parfaite communion de cœurs et d'âmes.

Lecteur des *Lettres à mes amis* depuis 1967, ligueur de la première heure, phalangiste enthousiaste et incomparable ami, vous nous avez comblés d'un trésor que nous voudrions partager : nous avons sous les yeux la centaine de lettres que vous nous avez écrites, toutes calligraphiées, rédigées dans un style qui nous montre ce qu'est un bon ami, un fils aimant qui suit l'enseignement de son maître avec intelligence, enthousiasme, et qui marche donc à grands pas sur le chemin du Ciel avec l'Immaculée.

Nous avons bien de la peine à choisir parmi tant de courriers, *la* lettre qui dira le mieux votre piété filiale. Le 16 février 1992, vous écrivez au Père pour dire votre indignation après une lettre d'un "bienfaiteur", comme le Père appelait ses détracteurs. Vous la qualifiez de « *parricide, forfait inexpiable ! Telle est ma conviction profonde (...). Vous n'êtes certainement pas quitte de la haine des méchants. Sachez bien une chose, c'est que plus vous serez dénigré, plus nous serons fidèles, plus vous serez traîné dans la boue, plus nous vous défendrons, plus vous serez humilié, plus nous vous aimerons.* »

Le dimanche 19 décembre 1993, vous écrivez à notre Père : « *Permettez-moi de vous remercier encore des bienfaits de votre enseignement, de l'espérance qui en émane et aussi pour l'amitié que nous avons pu lier dans votre sillage depuis bientôt un quart de siècle. Le temps passe et l'on remet toujours au lendemain pour vous dire notre gratitude de nous avoir admis dans cette famille phalangiste dont nous sommes de bien modestes membres, mais dont nous n'aimerions pour rien au monde être séparés.* »

Vous renouvelez très souvent votre fidélité affectueuse à notre Père, mais permettez-nous de cueillir cette belle fleur datée du 18 avril 1999 : « *Bien cher frère, en ce dimanche du Bon Pasteur, je n'ai pu ce matin, pendant la messe, m'empêcher de penser que notre bon pasteur du Ciel avait certainement délégué un peu de ses pouvoirs à notre pasteur d'ici-bas. En effet, c'est bien parce que, comme Notre-Seigneur qui connaît ses brebis, notre cher Père, Georges de Nantes, connaît les siennes, qu'il sait ce qu'il faut faire lorsqu'elles sont affligées. Votre lettre renforce notre confiance dans l'intercession de la Vierge Marie, notre douce Immaculée.*

« Oui notre bon pasteur, notre vénéré Père aime son petit troupeau, jusqu'aux plus indignes et modestes de ses brebis auxquelles il envoie par l'intermédiaire des frères et des sœurs des conseils, un soutien et, pour tout dire, une part de son affection. »

Je regrette de ne pouvoir évoquer le pèlerinage que vous fîtes à Bartrès avec madame Pons à « *votre petite sainte Bernadette* », ce premier samedi 4 juillet 1998, pour la guérison de notre Père.

Le vendredi 3 janvier 2003, fête de sainte Geneviève, vous écrivez : « *Toutes nos petites joies et peines familiales ne nous font pas oublier notre bien-aimé Père, au contraire, nous prions tous les jours pour lui. Que notre très chéri Père céleste lui montre sa miséricorde dans le chemin de croix qu'il gravit actuellement, si douloureux. Qu'il le décharge un peu de sa croix en nous la faisant porter un peu, nous aimerions tant aider ce bon Père à qui nous devons tant... Dites-lui simplement que nous l'aimons et l'embrassons bien affectueusement. À Lourdes demain, je demanderai encore à la Sainte Vierge de l'assister dans son calvaire, qu'Elle lui fasse sentir sa présence constante à ses côtés, lui qui l'aime depuis toujours et nous la fait aimer si tendrement.* »

Pour terminer, nous vous citerons encore : « *Les années passent et le chant* "Mon Prieuré" *est toujours plus émouvant. Nous aurons eu sur la terre de bons frères pour nous accompagner, nous épauler, nous instruire, nous aimer dans cette vie, nous préparant le mieux possible pour l'autre, celle qui ne finira pas.* »

Si Dieu de sa gloire et de sa beauté
Me fait jouir,
Je retrouverai mes frères.
Là-haut avec eux je reparlerai
De mon Prieuré.

frère Louis-Joseph de la Merci.

PSYCHODRAMES DIVINS

Au fil des petites retraites d'enfants aux quatre coins de France, mais aussi lors des premiers samedis du mois dans les ermitages, nous méditons *Le Secret de Paray-le-Monial* (S 86, sept. 1985). Or, ce mois-ci, notre Père nous a exposé comment Notre-Seigneur s'était plu à faire passer sainte Marguerite-Marie par de multiples psychodrames, c'est-à-dire qu'Il plongea sa confidente dans des situations conflictuelles soigneusement "mises en scène" : afin de l'attirer vers une plus grande sainteté, puis pour représenter le mystère de la Rédemption et sauver ses sœurs, enfin pour authentifier la vérité de ses révélations par une soumission héroïque aux volontés de ses supérieures, même contraires à ses inspirations divines.

Nous comprenons ainsi que l'Église – et particulièrement notre CRC – est plongée à son tour dans un vaste psychodrame, celui de la grande apostasie. L'exemple de sainte Marguerite-Marie nous renseigne sur ce que Jésus et Marie attendent de nous : sans épiloguer sur les injustices que nous pouvons subir, nous appliquer à répondre avec plus de fidélité aux demandes de Notre-Dame de Fatima et prier beaucoup pour le Saint-Père. Frère Bruno ne se lasse pas de nous inciter à pratiquer assidûment la dévotion réparatrice des premiers samedis, sans attendre que la recommandation en vienne de Rome. Sans quoi, la consécration de la Russie au Cœur Immaculé de Marie accomplie le 25 mars 2022 demeurera lettre morte. Au contraire, par notre ferveur réparatrice, nous lui ferons porter du fruit, nous hâterons le triomphe de Notre-Dame !

La vénérable sœur Lucie, dont la mission prolongea au vingtième siècle celle de sainte Marguerite-Marie, demeura elle aussi rigoureusement soumise à ses supérieurs ecclésiastiques, quoique navrée de leur endurcissement. Ces derniers mois, frère Bruno médite spécialement un psychodrame qu'elle endura à la fin de sa vie : alors que ses supérieurs lui interdisaient de propager les volontés du Ciel, voici qu'en 1985, ils lui ordonnèrent soudain d'écrire non pas les demandes de Notre-Dame, mais son interprétation personnelle du message ! Sœur Lucie obéit malgré ses réticences et cela nous vaut un merveilleux opuscule, *Comment je vois le message*. Malgré les interférences de certains mensonges dont elle était environnée, la Messagère de Notre-Dame met en lumière l'Alliance renouvelée par Dieu dans le Cœur Immaculé de Marie. La Sainte Vierge, céleste pastourelle, est descendue en mission sur la terre pour rassembler tous ses enfants dispersés dans son temple universel de Fatima.

La Cova da Iria est trop loin pour nous. Mais le riche livret de carême de nos sœurs nous prépare à converger quand même aux pieds de l'Immaculée cet automne, à l'école du Père Marie-Antoine (1825-1907).

« *Marie est une Mère, et une procession est la réunion de ses enfants venant en grand nombre vers Elle, ne formant qu'un cœur pour chanter ses louanges, pour la prier et l'aimer* », affirmait ce fervent capucin, apôtre d'une contre-révolution mariale.

Si la pensée de notre pèlerinage de réparation inspire toutes nos activités, notre carême est plus immédiatement tendu vers la vénération de la Sainte Tunique d'Argenteuil lors de sa prochaine ostension (18 avril - 11 mai), à laquelle le Cercle Charles de Foucauld se préparera par la réunion publique du 3 avril, à Paris (*contactez-nous pour tout renseignement complémentaire :* asaintegenevieve@gmail.com).

Or, c'est la Vierge Marie qui avait tissé la tunique de son Fils, d'une seule pièce : une véritable robe sacerdotale, tellement admirable que les soldats n'avaient pu se résoudre à la déchirer lorsqu'ils s'étaient partagé ses vêtements (cf. Jn 19, 23-24). Cette tunique sans couture et intacte est la figure de l'Église née du sacrifice de Jésus et Marie au Calvaire et de son inaltérable unité. Et c'est en vain que les réformateurs conciliaires et synodaux s'acharnent contre cette Église indivise, tissée naguère par Notre-Dame et sans cesse reprisée par Elle !

frère Guy de la Miséricorde.

LES NOUVEAUTÉS DU MOIS

Enregistrements disponibles sur notre site de VOD : vod.catalogue-crc.org

♦ *Conférences mensuelles à la maison Saint-Joseph*

Mars 2025

- Act. « Zelensky n'aurait jamais dû commencer. »
- PI 5 17. Sainte Marie-Léonie Paradis. *L'imitation de la Vierge Marie.*

Directeur de la publication : Frère Gérard Cousin. Commission paritaire 0328 G 80889.
Impression : Association La Contre-Réforme Catholique.
F-10260 Saint-Parres-lès-Vaudes. – crc-resurrection.org
ABONNEMENT 35 €, étudiants 20 €, soutien 65 €.
POUR LES PAYS D'EUROPE 41 €, AUTRES PAYS 66 €, par avion 76 €.